



CATÉGORISATION CLAIRE VS APPROXIMATIVE



3 ET 4 OCTOBRE

2019

CONFÉRENCIERS INVITÉS

ANNA ANASTASSIADIS - SYMEONIDIS ^o *Université Aristote de Thessalonique*

OLGA INKOVA ^o *Université de Genève*

WILTRUD MIHATSCH ^o *Université de Tübingen*

MAISON INTERUNIVERSITAIRE DES SCIENCES DE L'HOMME — ALSACE
5, ALLÉE DU GÉNÉRAL ROUVILLOIS, CS 50008, 67083 STRASBOURG CEDEX

LIVRET DE RÉSUMÉS

ABSTRACT
BOOK

CONFÉRENCIERS
INVITÉS

CATÉGORISATION APPROXIMATIVE ET L'UNITÉ SOUS-LEXICALE -EID(IS)

Anna ANASTASSIADIS-SYMÉONIDIS, ^o Université Aristote de Thessaloniki

La présente communication s'organise comme suit : la section 1 sera consacrée à un tour d'horizon rapide sur les moyens utilisés par le grec moderne (GM) pour exprimer la notion d'approximation. Le GM possède plusieurs moyens – j'en ai répertorié huit – pour indiquer un jugement à fonction approximative, qu'on va survoler : I. des moyens paralexicaux, II. des unités lexicales : 1. des numéraux, 2. le v. λέω 'dire' au mode conditionnel, ex. θα έλεγε κανείς 'on dirait', 3. le verbe μοιάζει με 'ressembler à', 4. des adverbes et 5. des noms, tels que είδος 'sorte, espèce', μορφή 'forme', γένος 'genre', τύπος 'type', τρόπος 'façon, manière', et III. des unités sous-lexicales, comme des suffixes diminutifs, μισο- 'semi-' (Tsamadou-Jacoberger 2009) et -ειδής '-oïde/-oïdal'.

La section 2 traitera de l'analyse sémantique du nom polysémique du grec ancien (désormais GA) εἶδος 'espèce, sorte' et de la survie de ses sens en GM en passant par les sens de εἶδος chez Aristote. Ce lexème, du point de vue étymologique, est en relation avec le thème de l'aoriste εἶδ(ον) 'je vis, v. voir', et du point de vue sémantique, est en relation avec la notion de VOIR ; je développerai aussi mon analyse en focalisant sur le changement sémantique : comment de la notion de VOIR on arrive à celle d'ESTIMER que qch ressemble à qch d'autre (Sweetser 1990). Je m'occuperai aussi de l'unité sous-lexicale -ειδ(ής) '-oïde/-oïdal' εἶδ(ής) '-oïde', qui conserve des traces de la notion de VOIR, et de son usage intensif (31 adjectifs en -ειδ(ής)) par Aristote, le théoricien de la biologie comparée (Leroi 2018). Le cadre théorique de Culioli et celui de D. Corbin nous aidera à l'analyse sémantique de -ειδ(ής). En examinant les adjectifs construits au moyen de -ειδ(ής) '-oïde' enregistrés dans le Dictionnaire inverse du grec moderne (Anastassiadis-Syméonidis 2002), qui remontent à 401, il est intéressant de relever les traits sémantiques des substantifs placés à sa gauche.

Dans la section 3, je vais examiner plus spécifiquement la nature morphologique de -ειδ(ής) '-oïde', c'est-à-dire s'il appartient, en GM, à la classe des suffixes, des deuxièmes composants ou des confixes. De même, le morphème -ειδ(ής) '-oïde' construit des adjectifs qui font partie de la terminologie d'un grand nombre de lexiques scientifiques et se place à droite d'un substantif portant le trait [+savant] ou [+/-savant] (Anastassiadis-Syméonidis & Fliatouras 2004), ex. πυραμίδα 'pyramide' → πυραμιδοειδής 'pyramidal'. Enfin, ces adjectifs peuvent être convertis en noms (Anastassiadis-Syméonidis, Efthymiou & Fliatouras 2003), ex. θυροειδής, ο (αδένας) 'thyroïde' (glande), το θυμοειδής 'affectivité'. Ces substantifs au neutre et au pluriel désignent des familles d'animaux ou de plantes, ex. αιλουροειδή 'félidés', μηκωνοειδή 'papavéracés'. Il s'agit de la substantivation d'adjectifs issue de l'effacement du substantif ζώα 'animaux' ou φυτά 'plantes' respectivement.

Par conséquent, le GM se sert de l'unité sous-lexicale -ειδ(ής) '-oïde' pour construire des adjectifs qui, au sein du syntagme nominal, créent un mouvement d'éloignement du prototype, dénoté par le nom recteur, tout en restant à l'intérieur de la catégorie, ce qui permet la construction de classes plus larges. Y aurait-il en GM un double mouvement ? C'est-à-dire une unité sous-lexicale traçant le mouvement inverse, c'est-à-dire de la périphérie/frontière vers le prototype ?

Enfin, la section 4 portera sur la fortune de -ειδ(ής) → -oïde/-oïdal et -idés, en Occident, marqueurs au centre des constructions de catégorisation approximative.

Références

Anastassiadis-Syméonidis A. 2002. *Dictionnaire inverse du grec moderne*, Thessaloniki, Institut d'Études Néohelléniques.

Anastassiadis-Syméonidis A. 2007. « Le morphème -ειδ(ής) en grec moderne », 6^e colloque international de la Société Grecque de Terminologie, Athènes, 19-31. [en grec]

Anastassiadis-Syméonidis A., A. Efthymiou & A. Fliatouras. 2003. « Faits de substantivation en grec moderne », Actes du 6^e colloque international « Enseignement interculturel – le grec comme langue seconde/étrangère », Patras, Centre d'Imprimerie de l'Université de Patras, 385-402. [en grec]

Anastassiadis-Syméonidis A. & A. Fliatouras. 2004. « La distinction savant – populaire en grec moderne ». *Actes de la 6^e conférence internationale de linguistique grecque*. Rethymnon, Crète. [en grec]

Corbin D. 1987. *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*. 2 vol. Tübingen : Max Niemeyer Verlag. 1991², Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires de Lille.

Culioli A. 1991a. *Pour une linguistique de l'énonciation*. Opérations et représentations, I, Paris, Gap, Ophrys.

Culioli A. 1991b. *Pour une linguistique de l'énonciation*. II, Paris, Gap, Ophrys.

Flaux et Van de Velde, 2000. *Les Noms en français*, Paris, Ophrys.

Gerhard-Krait F. & H. Vassiliadou. 2014. « Lectures taxinomique et floue appliquées aux noms : quelques réflexions... », *Travaux de linguistique* 2014/2 (n° 69), 57-75. DOI 10.3917/tl.069.0057

<http://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2014-2-page-57.htm>

Gerhard-Krait F. & H. Vassiliadou. 2017. « Lectures taxinomique, approximative et floue : quelques pistes supplémentaires ». *Syntaxe et Sémantique* No 18, *Taxinomies, approximation et flou* : 11-18.

Gerhard-Krait F., M. Lammert & H. Vassiliadou. 2018. Catégorisation et approximation en langue et en discours Séminaire du Laboratoire de Psychologie des Cognitions.

Kleiber G. 1990. *La sémantique du prototype*, Paris, Presses Universitaires de France.

Leroi Armand Marie, 2014. *The Lagoon: How Aristotle invented science*. Traduit en grec par Aimilia-Alexandra Kritikou & Emily Kritikou. 2018. Η λιμνοθάλασσα – Πώς ο Αριστοτέλης επινόησε την επιστήμη, Θεσσαλονίκη, εκδόσεις Ροπή.

Sweetser E. 1990. *From Etymology to Pragmatics: Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*, Cambridge University Press.

Tsamadou-Jacoberger I. 2009. « L'élément μισο- et la notion de frontière en grec moderne », *Actes du XX Colloque International des Néohellénistes des Universités francophones*, 24 -26 mai 2007, Lille 3, éd. Gavrielidès – Septentrion, 579-588.

APPROXIMATION ET STRUCTURES SÉMANTIQUES APPARENTÉES

Olga INKOVA, ^o Université de Genève

La problématique de l'approximation rentre dans un champ d'études plus vaste, celui l'étude des moyens que possède le locuteur pour rendre son discours moins précis, voire plus vague, et ainsi moins falsifiable ou contestable. Dans ce champ d'études, plus que labouré, il reste néanmoins un certain flou quant à la notion même d'approximation. Il est dû, en particulier, au fait que l'approximation est rarement étudiée en tant que telle mais à travers le fonctionnement de ses marqueurs, les approximateurs. On constate rapidement que non seulement il n'y a pas l'unanimité sur le contenu des termes *approximation* et *approximateur*, mais qu'il est impossible d'isoler une constante sémantique propre aux phénomènes et unités linguistiques qu'ils couvrent, sauf l'idée – assez floue – de *flou* qu'ils expriment.

Il nous faut donc définir le plus rigoureusement possible en quoi consiste l'opération d'*approximation* et sur quel niveau sémantique – propositionnel, illocutoire, métalinguistique – elle peut être effectuée. Dans la première partie de notre exposé nous proposerons des critères sémantiques et pragmatiques discriminants qui devront nous permettre de séparer l'approximation des phénomènes sémantiques apparentés, notamment de l'indétermination, l'intensité ou la modalité auxquelles elle est souvent rapprochée.

La deuxième partie de l'exposé sera consacrée à l'analyse sémantique de deux marqueurs russes : *tipa* 'une sorte de' et *primerno* 'approximativement' qui ont en commun la propriété d'exprimer aussi bien l'approximation que l'exemplification. L'adverbe *primerno*, qui n'a jamais, à notre connaissance, fait l'objet d'une étude diachronique ou synchronique, a développé son emploi approximatif à partir de son emploi exemplificatif et. Nous suivrons donc son évolution sémantique vers cet emploi. Le marqueur *tipa*, dont la nature morphologique est moins évidente, a déjà fait l'objet de plusieurs études mais elles décrivent essentiellement ses propriétés syntaxiques et ne font que constater ses différents emplois, dont justement l'approximation et l'exemplification. Nous proposons en revanche de voir quelles sont les propriétés sémantiques et pragmatiques du contexte qui donnent accès à telle ou telle des interprétations possibles. Cette analyse nous permettra de vérifier et de justifier la validité des critères proposés pour définir la notion d'approximation.

Bibliographie sélective

Adamovič S.V. (2011) Semantičeskaja kategorija approksimacii i sistema ee vyraženijsja. Grodno, Grodnenskiĭ gosudarstvennyĭ universitet.

Adler S., Asnes M. (2014) Quantification approximative et quantification floue : essai de précision. // Précis et imprécis. Etudes sur l'approximation et la précision, H. Bat-Zeev Shyldkrot, S. Adler, M. Asnes (éds), Paris, Honoré Champion, pp. 25-43.

Benigni V. (2014) Strategie di approssimazione lessicale in russo e in italiano. // *L'architettura del testo. Studi contrastivi slavo-romanzi*, Inkova O., di Filippo M., Esvan F. (éds), Alessandria, Edizioni dell'Orso, pp. 203-224.

Kleiber G. (1987) Quelques réflexions sur le vague dans les langues naturelles. // *Études de linguistique générale et de linguistique latine offertes en hommage à Guy Serbat*, S. Mellet (éd.), Paris, Société pour l'Information Grammaticale, pp. 157-172.

Kolyaseva A., Davidse K. (2018) A typology of lexical and grammaticalized uses of Russian *tip*, *typa*, *po tipu*. // *Russian Linguistics*; <https://doi.org/10.1007/s11185-018-9193-9>.

Lakoff G. (1972) Hedges: A Study in Meaning Criteria and the Logic of Fuzzy Concepts, Papers from the Eighth Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society, pp. 183-228. Repr. *Journal of Philosophical Logic* 2 (1973), pp. 458-508.

Mihatsch W. (2009) L'approximation entre sens et signification : un tour d'horizon. // *Entre sens et signification – Constitution du sens : points de vue sur l'articulation sémantique-pragmatique*, Verbeken D. (éd.), Paris, L'Harmattan, pp. 100-116.

Mihatsch W. (2010) Les approximateurs quantitatifs entre scalarité et non-scalarité. // *Langue française* 165, pp. 125-153.

Sakhno S.L. (1983) Priblizitel'noe naimenovanie. // *Voprosy jazykoznanija* 6, pp. 29-36.

Sauerland U., Stateva P. (2007) Scalar vs. Epistemic Vagueness : Evidence from Approximators. // *SALT XVII*, Friedman T., Gibson M. (eds), Ithaca, New York, Cornell University, pp. 246-263.

LE MARQUEUR PRAGMATIQUE *GENRE* - LES PREMIERS PAS VERS L'APPROXIMATEUR

Wiltrud MIHATSCH ^o *Université de Tübingen*

Aujourd'hui, le marqueur pragmatique *genre* est utilisé comme marqueur d'approximation qui, en plus de marquer explicitement les catégorisations floues (tant sémantiques que numériques), fonctionne également comme marqueur de citation, marqueur de focalisation, atténuateur et connecteur. Le but de cette conférence est d'élaborer les transitions entre les constructions prédécesseurs de *genre* attestées au XIXe siècle et les fonctions actuelles du langage informel comme marqueur de catégorisation floue sur la base des données de corpus (FRAN-TEXT). Au XIXe siècle, *genre* apparaît notamment (mais pas exclusivement) dans des contextes spécialisés, souvent techniques, pour effectuer des catégorisations taxonomiques, en particulier lorsque des catégories ad hoc devaient être établies. J'esquisserai les transitions sémantiques, pragmatiques et syntaxiques sur la base d'une analyse diachronique du corpus.

Référence

Mihatsch, W. (sous presse). French type-noun construction based on *genre*. From the creation of ad hoc categories to ad hoc categorization, in I. Fiorentini, E. Gorla & C. Mauri (sous presse) : *Building Categories in Interaction: Linguistic Resources at Work*. Amsterdam, John Benjamins.

CONFÉRENCIERS

APPROXIMATION ET PROBLÈMES DE DOS : TYPOLOGIE D'APPROXIMATEURS DANS UN CORPUS ISSU D'UN FORUM DE SANTÉ

Silvia ADLER, ^o Université Bar-Ilan

Iris ESHKOL-TARAVELLA, ^o Paris Nanterre, Laboratoire MoDyCo -UMR 7114, CNRS

Dans les échanges portant sur des problèmes médicaux menés par des non-spécialistes, l'approximation s'avère très saillante. Elle se manifeste sous diverses formes – adverbes, tours négatifs, modificateurs prépositionnels, verbes modaux, intensifieurs et *downtowners*, concessions, toutes visant à « make things fuzzier or less fuzzy » (Lakoff, 1973 : 471), autrement dit, à modifier la prédication et sa relation potentielle à une catégorie prédéfinie. L'identification et la description du problème médical, des caractéristiques de celui-ci ou de la catégorie à laquelle il appartiendrait sont sous-tendues par un jugement subjectif relatif au degré d'appartenance du problème identifié ou décrit à une catégorie préalable.

Nous proposons d'étudier ce type d'échanges en nous fondant sur un corpus issu du Web et extrait du forum santé *Doctissimo*, en particulier de la rubrique qui traite des douleurs de dos, et qui comporte 8321 posts (989193 mots¹). Les questions et les réponses des internautes y abordent des thématiques variées comme, par exemple, le traitement proposé et / ou subi, son efficacité, les symptômes, les médecins rencontrés, les douleurs supportées, la couverture sociale, etc. Dans ce type de corpus, la notion d'approximation est d'autant plus importante qu'elle pourrait influencer sur la pertinence de la solution ou du conseil recherchés.

Par l'approximation, les internautes signalent que l'étiquette ou la description employées ne sont peut-être pas les plus correctes, adéquates, conformes ou rigides, mais que celles-ci s'approchent toutefois d'un prototype catégoriel, étant donné un degré plus ou moins marqué de ressemblance avec un prototype ou une catégorie envisagés (Mihatsch, 2009 ; Adler & Asnes, 2010 et 2014 ; Gerhard-Krait & Vassiliadou, 2014). Un énoncé contenant un approximateur est donc « vériconditionnellement indécidable » (Lupu, 2003 : 296. Voir aussi Kleiber, 1987 : 161-162). L'approximation dévoile parfois aussi la possibilité d'un écart entre le référent vulgarisé par l'internaute non spécialiste et le phénomène médical tel qu'un professionnel l'aurait nommé ou décrit. Étant donné que l'approximation mesure le degré d'adéquation du référent par rapport à la catégorie ou au prototype, ou bien opère une extension de la catégorie (voir approximation intracatégorielle et intercatégorielle, Gerhard-Krait et Vassiliadou 2017 : 15), elle permet, pragmatiquement parlant, de viser un champ référentiel plus vaste, qui prend en compte aussi les marges d'erreur, ce qui amplifie les chances de trouver un *matching* potentiel, sous forme d'une solution précise ou d'un conseil opératoire (voir Jayez et Tovenà, 2008 : 8, pour l'« indiscernabilité » entre approximation et précision dans certains contextes).

L'approximation sera abordée sous l'angle de la linguistique outillée. La démarche, inductive et guidée par les observables du corpus, est fondée sur l'annotation manuelle préalable de divers marqueurs d'approximation. La typologie effectuée comprend les approximateurs « classiques » comme, par exemple, les noms « métalinguistiques » *sorte*, *type*, *espèce* (Flaux et Van de Velde, 2000 : 26 ; Mihatsch, 2006 ; Schapira, 2014), l'emploi métalinguistique de *comme* dans *comme un/e* (Moline, 1996), des pronoms indéfinis tels *quelque chose* (« peut être que tu a quelque chose de déplace et il te le remettra en place » - sic), mais aussi des séquences verbales telles « ça ressemble à », « on dirait ». Pour évaluer l'annotation effectuée, nous calculerons l'accord inter-annotateur. Le corpus annoté permettra d'effectuer une analyse quantitative et qualitative des marqueurs d'approximation observés.

Après avoir introduit le contexte de la recherche menée et les données traitées, nous présenterons, dans la première partie de la communication, la typologie des marqueurs d'approximation présents dans le corpus. La deuxième partie sera consacrée aux conventions et à la méthodologie d'annotation. Les analyses quantitative et qualitative des données annotées seront explicitées dans la partie suivante : on se questionnera,

par exemple, sur la valeur de l'approximateur en contexte. La communication conclura sur les résultats obtenus et les perspectives envisagées.

Références

- Adler S. & Asnes M. 2010. Autour de la précision. *L'information Grammaticale* 125, 36-43.
- Adler S. & Asnes M. 2014. Quantification imprécise et quantification floue : essai de précision. In Bat-Zeev Shyldkrot H., Adler S., Asnes M. (dir.), *Précis et imprécis : étude sur l'approximation et la précision*. Paris, Editions Honoré Champion, 25-42.
- Flaux N. & Van de Velde D. 2000. *Les Noms en français*. Paris, Ophrys.
- Gerhard-Krait F. & Vassiliadou H. 2014. Lectures taxinomique et floue appliquées aux noms : quelques réflexions. *Travaux de linguistique* 69, 57-75.
- Gerhard-Krait F. & Vassiliadou H. 2017. *Clapotis, murmures* et autres manifestations sonores : les méandres de l'approximation catégorielle. *Syntaxe et sémantique* 18, 19-43.
- Jayez J. & Tovenà L. 2008. *Presque* and *almost*: how argumentation derives from comparative meaning. In Bonami O. & Cabredo Hofherr P. (eds.) *Empirical Issues in Syntax and Semantics* 7, 1-25.
- Kleiber G. 1987. Quelques réflexions sur le vague dans les langues naturelles. In *Etudes de linguistique générale et de linguistique latine offertes en hommage à Guy Serbat*. Paris, Bibliothèque de l'Information, 157-172.
- Lakoff G. 1973. Hedges: A Study in Meaning Criteria and the Logic of Fuzzy Concepts. *Journal of Philosophical Logic* 2, 458-508.
- Lupu M. 2003. Concepts vagues et catégorisation. *Cahiers de Linguistique française* 25, 291-304.
- Mihatsch W. 2006. *Espèce de, genre de, sorte de* : des marqueurs d'approximation entre sémantique et pragmatique. *Revue de sémantique et pragmatique* 19-20, 229-248.
- Mihatsch W. 2009. L'approximation entre sens et signification : un tour d'horizon. In Verbeke D. (dir.), *Entre sens et signification. Constitution du sens : points de vue sur l'articulation sémantique-pragmatique*. Paris, L'Harmattan, 125-156.
- Moline E. 1996. « Y'a comme un problème » : un emploi métalinguistique de *comme* ? *Champs du signe*, Toulouse : P.U.M., 249-277.
- Schapira Ch. 2014. L'identification approximative : *une sorte de, un genre de, une espèce de + N*. In Bat-Zeev Shyldkrot H., Adler S., Asnes M. (eds.), *Précis et imprécis : étude sur l'approximation et la précision*. Paris, Editions Honoré Champion, 145-158.

THE ROLE OF COLLECTIVE AFFIXATION IN AD HOC CATEGORIZATION: EVIDENCE FROM RUSSIAN

Valentina BENIGNI, ^o *Università degli Studi Roma Tre*
Luisa RUVOLETTI, ^o *Università di Venezia - Ca' Foscari*

Among the characteristic features of the Russian language is the use of derivational affixes to name categories and general concepts for which no label is available in the language. Through a usage-based constructional approach of functional-cognitive orientation, the study aims a) to single out the distributional features of two colloquial collective suffixes, *-(ot)nja* and *-uxa*, and b) to describe the metonymic and metaphorical processes underlying the construction of ad hoc categories (Barsalou 1983), that is “covert” (Cruse 1986:148) and “non-lexicalized” (Overstreet 1999: 42) categories, which are created on the spot in response to specific communicative needs.

Both suffixes are productive in the formation of colloquial nonce-nouns with a generalizing abstract meaning, and can be attached to different types of roots or stems. Some of these new formations have become quite stable, for example *zakazucha*, which generally refers to SOMETHING MADE ON ORDER (*po zakazu*), for instance a propaganda article or film (in mass media language), or a contract murder (in gangster slang):

1) Po-moemu èto ne žurnalistiskoe rassledovanie, a **zakazucha** čistoj vody. (web)

In my opinion, this is not a journalistic investigation, but a pure and simple **puff piece**.

Other new derivations remain occasional single formations, nevertheless their meaning can be easily inferred on the basis of regular processes of metonymic and metaphorical extension. For instance, the colloquial collective suffix *-otnja* can be attached to proper names (2), concrete animate (3) and inanimate nouns (4), and even to non-compositional idiomatic formations (5):

2) on zarjadil rusofobskuju bombu, kotoroj očen' umelo potom vo-spol'zovalis' psevdokommunisty i **pročaja trockotnja**

he primed the Russophobic bomb, which later pseudo-communists and other **Trotskyist organisations** have very cleverly taken advantage of (web)

3) **Tuporogaja patriotnja** tol'ko ottalkivaet ot sebja zdravomysljaščich ljudej.

The stupid patriotism only pushes thoughtful people away. (web)

4) Mne ne nraivitsja škol'naja «**bumagotnja**»: otčety, pisul'ki, programmy, plany i t.d.

I do not like school paperwork: relations, notes, programs, plans, and so on. (from Benigni 2018)

5) Ljuboe vyskazyvanie - **imchotnja**, esli avtor vyskazyvanija ne ut-verždaet inače, ssylajas' na kollektivnoe mnenie.

Any statement is a personal opinion, unless the author does not confirm his statements otherwise, referring to collective opinion. (web)

In (2) *-(ot)nja* forms a collective noun from the proper name Trotsky; the form generally refers in a negative way to THE FOLLOWERS OF THE IDEAS OF TROTSKY: this metonymic association is also guided a) by the reference in the co-text to the related class of *psevdokommunisty* ‘pseudo-communists’ and b) by the use of the indefinite quantifier *pročij* ‘other’, preceding the new formation and enhancing a categorizing reading of the same.

In a similar way, in (3) the meaning of *patriot* ‘patriot’, from which is derived the nonce formation *patriotnja*, is widened to refer not only to people who vigorously support their country, but also, more generally, to THE WAY PATRIOTS THINK AND ACT.

In (4) the colloquial collective suffix *-(ot)nja* is attached to the base *bumaga* ‘paper’ to form the nonce noun *bumagotnja*, probably by analogy with *begotnja* ‘scurrying, running around’ (formed by the same suffix from the verbal base *begat* ‘to run’); the formation does not exist in Russian, but its meaning can be easily inferred: it refers to the category of SCHOOL PAPERWORK, which is also illustrated by the following exemplifying list and by the general extender *i t.d.* ‘and so on’.

Finally, in (5), the base for the derivative is the abbreviation *IMCHO* (borrowed from the English form *IMHO* ‘in my humble opinion’), a phrase used in online chatting and e-mail to introduce personal opinion. The nonce collective noun *imchotnja* connotes in a negative way THE PRACTICE OF DISSEMINATING INFORMATION ON THE WEB BASED ON PERSONAL OPINIONS.

Another aspect that needs further investigation is the relation between derivational and evaluative morphology: in fact, in colloquial contexts, collective suffixes tend to become pejorative and derogative. Similar pejorative tendencies has been observed by Davie 2018 in relation to the suffix *-nja* when referring to human collectives (e.g. *alkašnja*, a depreciative collective noun for a group of drunks).

As shown in the preceding examples, the ad hoc category is very often ‘over-coded’ by different means, such as morphological derivation (collective derivational suffix), lexical items (use of indefinite quantifiers like *pročij* ‘other’ or *ljuboj* ‘every’), and even discourse strategies, such as listing (Benigni 2018) and reformulation (Vassiliadou 2004). It may be assumed that the use of multiple, overlapping strategies could guarantee accuracy of transmission, in that ad hoc categories, not being established in the mental lexicon, violate the traditional instance-concept association. For this reason, the study aims to investigate the way in which different categorizing strategies tend to co-occur and collocate with collective morphology.

References

- Barsalou L.W. 1983. *Ad hoc Categories*, *Memory & Cognition* 11, 211-277.
- Benigni V. 2018. Ad hoc categorization in Russian and multifunctional general extenders, in: C. Mauri & A. Sansò (eds.), Special Issue: Linguistic strategies for the construction of ad hoc categories: synchronic and diachronic perspectives, *Folia Linguistica* 39, 97-123.
- Cruse D.A. 1986. *Lexical Semantics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Davie J. 2018. *Slang across Societies: Motivations and Construction*, London, Routledge.
- Overstreet M.1999. *Whales, Candlelight, and Stuff Like That: General Extenders in English Discourse*, New York, Oxford University Press.
- Vassiliadou H. 2004. *Les connecteurs c'est-à-dire (que) en français et ḡilaḡi en grec. Analyse syntaxique et sémantico-pragmatique*, Thèse de Doctorat (NR), Université Marc Bloch, Strasbourg.

FESTE, FESTINE E MALOTIEMPO. EVALUATIVE MORPHOLOGY AS A LIST DEVICE FOR ONLINE CATEGORIZATION IN ITALIAN

Alfonsina BUONICONTA, ^o Università degli Studi di Salerno

In this paper I would like to investigate a particular type of polynomial constructions appearing in colloquial current Italian. In such constructions, a base noun N is found – within the same syntactic and argumental slot – in (syndetic or asyndetic) coordination with an *n* number of accumulated ‘altered’ nominal forms (Nem) of N itself, obtained through evaluative affixation. Before delving into exemplification, I define evaluative affixes as morphological means, “borderline between derivation and inflection” (Scalise 1984: 132), used to express augmentation/diminution, attenuation/intensification, endearment/contempt (cf. Grandi & Körtvélyessy 2015). As shown by Grandi & Montermini (2005), Italian features both prefixal and suffixal evaluative affixes (with the latter being the most prototypical evaluative strategy), which can be divided into several groups: diminutives (e.g. *mini-*, *micro-*; *-etto*, *-ino*), augmentatives (e.g. *maxi-*, *mega-*, *stra-*; *-one*), hypocorisms (e.g. *-ello*, *-uccio*), pejoratives (e.g. *-accio*), intensifiers (e.g. *iper-*, *super-*, *-issimo*) and reducers/negators (e.g. *anti-*, *contro-*, *pseudo-*, *-icchio*) (cf. Grandi & Körtvélyessy 2015: 9-10).

Examples (1) and (2) provide instances of the [N+Nem(+Nem)*n*] construction described above. Note that example (1) constitutes a specific subtype of the construction under discussion, featuring a binomial pattern where Nem is a potential antonym of N.

1) evaluative prefixation

[I Romani si servivano di falci] utili nella guerra di **macchine e contro macchine, invenzioni e contro invenzioni**, che gli Antichi praticavano almeno dall’Ellenismo in poi [...]

‘[The Romans used sickles]’ useful in the war of **various machines, inventions and the like** (lit. ‘machines and counter-machines, inventions and counter-inventions’), which Ancient people had been using at least from the Hellenistic period onwards [...].

(Pietro Ianni, *Il mare degli antichi*, p.302).

2) evaluative suffixation

La paura fa l’unione... del centrodestra in Sicilia. Sapendo di essere a rischio di estinzione, tutti i **pezzi, pezzettini e pezzettoni** si sono trasformati in un composto dall’odore strano.

‘Fear results in... the union of center-right wing parties in Sicily. Aware of the risk of extinction, all of its **bits and pieces** (lit. ‘pieces, little pieces and big pieces’) have turned into a strange-smelling mixture.’

(https://livesicilia.it/2017/09/02/elezioni-regionali-sicilia-centrodestra-busalacchi-musumeci-armao-lagalla_884688/)

What emerges from the two examples provided above is that the [N+Nem(+Nem)*n*] construction, rather than contributing to an evaluative specification of the semantics of the nouns *macchine* ‘machines’ and *invenzioni* ‘inventions’ in (1), and *pezzi* in (2) and seems to contribute to the identification of two extemporaneous categories – namely, CONTRAPTIONS NEEDED TO WIN A WAR for (1) and TRANSFORMIST POLITICAL PARTIES AND POLITICIANS for (2) – which are needed to clarify the subjects at stake.

In this respect, the [N+Nem(+Nem)*n*] construction may well be treated as an example of *list*, defined by Masini et al. (2018: 50) as a “syntagmatic concatenation of two or more units of the same type (i.e. potentially paradigmatically connected) that are on a par with each other, thus filling one and the same slot within the larger construction they are part of”. Indeed, lists are claimed by the authors to convey a large array of functions (see also Bonvino et al. 2009), which

include precisely *categorization or hypernym-creation*. A function that seems to be performed by the [N+Nem(+Nem)*n*] constructions in (1) and (2).

As signalled by Masini et al. (2018: 68), the hypernymic category-creating function is closely related to the concept of *ad hoc categories*, defined by Barsalou (cf. 1991, 2010) as new, spontaneously constructed, categories aimed to achieve goals relevant to the communicative situation. *Ad hoc* categories are traditionally opposed to stable categories in that the former (i) are spontaneous and they do not reside in long-term memory; (ii) unlike stable categories, are not identified through specialized familiar words and are verbalized by complex expressions (cf. ANIMALS, FOOD VS. TOURIST ACTIVITIES TO PERFORM IN BEIJING); (iii) *ad hoc* categories are highly context-dependent and are created online as communication unfolds. In order for *ad hoc categories* to be perceived as such, their verbalization strategies need to be characterized by “the explicit mention of one or more exemplars, used as a starting point to infer some high-order entity” (Mauri et al. 2018: 4). Once the starting point is identified, additional implicit elements can be associated to the explicit element by virtue of a shared, contextually relevant property which turns both the explicit and the implicit elements into members of a single category showing that particular property. To these implicit and explicit elements, other implicit elements can be more or less approximately added if endowed with the categorical property. Thus, “the identity of the members of the category may be vague, but the category as such must be defined unambiguously, on the basis of the property P relevant to the specific context” (Mauri et al. 2018: 4; see also Mauri & Sansò 2018, Mauri & Sansò forth).

Let us consider some more examples to see how the notion of *ad hoc category* applies to [N+Nem(+Nem)*n*] list constructions.

3) Inizio con il dirvi che la mia è stata una vacanza condita da **pizze, pizzette, pizzettine e dolciumi** (tantissimi!).

‘I’ll start telling you that my holiday has been full of **pizza and many delicious things** (lit. ‘pizzas, little pizzas, very little pizzas and (a lot of) sweets’).

<https://www.lotusflowerpcos.com/prendersi-cura-della-pelle-estate/>

4) Quando scendi dal treno in Cadorna, e ti avvii verso la metropolitana [...], non puoi non notare **coltelli, coltellini, coltellacci** e katane e strumenti di “difesa” personale.

‘When you get off the train in Cadorna, and you head to the underground station [...], you cannot avoid noticing **knives, daggers, katanas** (lit. ‘knives, little knives, bad knives and katanas’) and self-defence weapons’

<https://www.yelp.com/biz/fortuna-milano-2?hrid=Lgmb6jnXe6dQNj-bikwJeng>

(5) Ho acquistato diversi libri sulla tintura e ho scoperto nuove ricette di mordenzatura per le fibre vegetali. Così tutti i giorni continuo a mettere su **pentole, pentolini, pentoloni**, vasi di vetro...

‘I have bought many books on dyeing and I have discovered new recipes for mordants of natural fibers. So, every day I keep uploading **pots and hobs, glass vases** (lit. ‘little pots, big pots’)...’

<https://officinadelcolorenaturale.com/2014/07/24/pentole-e-colori/>

In (3), (4), (5) we find the immediate identification of an explicit element – *pizze* ‘pizzas’ in (3), *coltelli* ‘knives’ in (4), *pentole* ‘pots’ in (5) – which immediately defines the property crucial for the online creation

of an *ad hoc* category – TASTY FOOD TO EAT ON HOLIDAY in (3), WEAPONS FOR SELF-DEFENCE in (4), CONTAINERS FOR DYEING in (5). At this point, the activation of the inference chain that links other implicit elements to the property of the explicit one is favoured by the explicit mention of a Nem which, rather than adding a further property, re-launches the original one by reproducing the N base, also introducing the idea of 'and the like' thanks to the presence of evaluative morphology– which actually occurs in all the forms described above: diminutive in (3), (4) and (5), pejorative in (4), augmentative in (5). Differently from (1) and (2), examples (3), (4), (5) also suggest that a further nominal element (N_2) can be added syndetically to the list to better specify the common property – *e dolciumi* 'and sweet things' in (3), *katane* 'katanas' in (4), *vasi* 'vases' in (5) – without necessarily having to show any evaluative marker or lexical similarity to the original N.

At this point a number of questions arise: (i) are there any types of lexical restrictions in the use of evaluative morphology for the creation of hypernymic lists? (ii) is there a specific functional pattern that triggers the introduction of N_2 in the list? (iii) are $[N+Nem(+Nem)n]$ lists only bi- and tri-nomial or can other altered forms of N be accumulated in the list?

In order to provide further insights on the four issues just mentioned, data analysis will be carried out on corpora of spoken Italian and web-based dataset.

References

- Barsalou L.W. 1991. Deriving categories to achieve goals, in Bower G.H. (ed.), *The psychology of learning and motivation: Advances in research and theory*, San Diego, CA, Academic Press, 1-64.
- Barsalou L.W. 2010. Ad hoc categories, in Hogan P.C. (ed.), *The Cambridge encyclopedia of the language sciences*, New York, Cambridge University Press, 87-88.
- Bonvino E., Masini F., Pietrandrea P. 2009. List Constructions: a semantic network, presented at *Grammars in Construction(s), 3rd International AFLiCo Conference*, University Paris Ouest – Nanterre – La Défense, May 27-29, 2009.
- Grandi N. & Körtvélyessy L. 2015. (eds.), *Edinburgh handbook of evaluative morphology*, Edinburgh, EUP.
- Grandi N. & Montermini F. 2005. Prefix-suffix neutrality in evaluative morphology, in Booij, G., Guevara E., Ralli A., Scalise S., SgROI, S.C. (eds.), *Online Proceedings of the 4th Mediterranean Meeting of Morphology. Morphology and Language Typology*, Bologna, University of Bologna, 143-156.
- Masini F., Mauri C. & Pietrandrea P. (eds.). 2018. Lists: description, delimitation, definition. Special issue of *Italian Journal of Linguistics* 30.
- Mauri C. & Sansò A. 2018. Strategie linguistiche per la costruzione online di categorie: un quadro tipologico". In Caruana, S. & J. Brincat (eds.). *Tipologia e dintorni. Il metodo tipologico alla intersezione di piani d'analisi. Atti del XLIX Congresso Internazionale di Studi della Società di Linguistica Italiana*, Roma, Bulzoni.
- Mauri C. & Sansò A. (forthcoming). Ad hoc categorization and language: the construction of ad hoc categories in discourse, in Mauri C & Sansò A. (eds.), *Ad hoc categorization and language: the construction of ad hoc categories in discourse*, Special issue of *Language Sciences*, 209 - 232.
- Mauri C. 2017. Building and interpreting ad hoc categories: a linguistic analysis, in Blochowiak J., Grisot C., Durrleman-Tame S. & Laenzlinger C. (eds.), *Formal models in the study of language*, Berlin, Springer, 297-326.
- Scalise S. (1984), *Generative morphology*, Dordrecht/Riverton, FORIS.

TROIS REGARDS SUR L'APPROXIMATION: LIMITE, PRESQUE ET QUASI(MENT)

Danh Thành DO-HURINVILLE, ^o Université de Franche-Comté - ELLIADD EA4661 Huy Linh DAO, INALCO & CRLAO – CNRS UMR 8563

Le français dispose d'une large palette de moyens linguistiques pour exprimer l'approximation, comme en témoignent les adverbes et les locutions adverbiales suivantes : *environ, presque, limite, quasi, voire, quasiment, pratiquement, approximativement, à peine, à peu près, pour le moins, pour ainsi dire, tout au moins, tout au plus...* Cependant, dans cette communication, nous n'en examinerons que quatre : **limite, presque, quasi, quasiment**.

Après une brève présentation (i) des principaux travaux sur ces quatre adverbes (Ducrot 1972, Ducrot & al., 1980, Anscombe & Ducrot 1983, Jayez 1987, Rouanne 1998, Jayez & Tovina 2008, Rouanne 2009, Magri-Mourgues 2009, Van Goethem & Amiot 2012, Gerhard-Krait 2012, Gezundhajt 2014, Verjans 2014, Do-Hurinville & Dao 2016a, Do-Hurinville & Dao 2016b, Do-Hurinville 2017, Bertocchi, Maraldi & Orlandini 2017), nous dresserons un tableau faisant état de leur étymologie (*limes, près-que, quam-si*), de leur parcours sémantique, et de leur combinaison avec différentes classes de mot (ii), puis formulerons des hypothèses sur ces quatre marqueurs (iii), avant de procéder à une étude de corpus (iv).

Voici quelques exemples illustratifs du corpus :

- 1) Accueil hautain et antipathique, **limite** insolent (Google)
- 2) Il joue bien, **limite** perfection (Google)
- 3) J'en ai **limite** pleuré de rire, franchement c'était grave bien (Google)
- 4) Dire **quasi** *la stessa cosa*. *Esperienze di traduzione* (titre d'un livre, Umberto Eco)
- 5) Dire **presque** la même chose. Expériences de traduction (traduction en français, Umberto Eco)
- 6) Umberto Eco)
- 7) Un crime **presque** parfait (télé)
- 8) Sarkozy-Darmanin, une relation **quasi** filiale racontée dans un livre (presse)
- 9) La saga du Phénix Noir est l'un des plus célèbres arcs narratifs de **l'histoire de Marvel et des X-Men**. Écrit par Chris Claremont, artisan de la renaissance de cette série dans les années 1970, elle raconte la transformation de Jean Grey en Phénix, un être **quasi** divin aux pouvoirs infinis (presse)

Références (Extraits)

Anscombe J. -C. & Ducrot O. 1983. *L'Argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga.

Adler S., Bat-Zeev Shyldkrot H. & Asnes M. 2014. *Précis et imprécis : étude sur l'approximation et la précision*, Paris, Champion.

Bat-Zeev Shyldkrot H. 2016. Sur l'architecture de la précision : étude lexicale, in Adler, Bat-Zeev Shyldkrot & Asnes (éds.), *Nouveaux regards sur l'approximation et la précision*, Paris, Honoré Champion, 151-160.

Bertocchi A., Maraldi M. & Orlandini A. 2017. *Quasi*, du latin à l'italien, Ponchon, Bat-Zeev Shyldkrot & Bertin (éds.), *Mots de liaison et d'intégration : Prépositions, conjonctions et connecteurs*, John Benjamins, *Linguisticae Investigationes Supplementa*, 119-134.

Do-Hurinville D. T. & Huy Linh Dao. 2016a. *Limite*, un marqueur transcatégoriel. Cette personne est naïve *limite* nunuche, *L'Information grammaticale* 148, 8-14.

Do-Hurinville D. T. & Huy Linh Dao. 2016b. La transcatégorialité. Une histoire de *limite* sans limite, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 111, 1, 157-211.

Do-Hurinville D. T. 2017. Pourquoi peut-on dire Anti-bling bling *limite* austère et non « Anti-bling bling *frontière* austère ?, in Martinot (éds.), *Universalité et grammaire : paradoxe insoluble ou solution matricielle ?* Mélanges offerts à Amr Ibrahim, 270-277.

Ducrot O. 1972. *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann.

Ducrot O. et al. 1980. *Les Mots du Discours*, Paris, Minuit.

Gerhard-Krait F. 2012. L'enclosure *quasi / quasiment*, Schnedecker & Armbrecht (éds.), *La quantification et ses domaines*. Paris, Honoré Champion, 623-635.

Gezundhajt H. 2014. Approximation par *presque* et domaine notionnel, *L'information grammaticale* 140, 39-46.

Heine B. & Kuteva T. 2002. *World lexicon of grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.

Jayez J. & Tovina L. 2008. *Presque* and *almost*: how argumentation derives from comparative meaning, in Bonami & Cabredo (éds.), *Empirical issues in Syntax and Semantics*, 217-240.

Jayez J. 1987. Sémantique et approximation : Le cas de *presque* et *à peine*, *Linguisticae Investigationes* XI, I, 157-196.

Magri-Mourgues V. 2009. *Presque* et la frontière catégorielle, *Cahiers de praxématique* 53, 77-98.

Mihatsch W. 2009. L'approximation entre sens et signification : un tour d'horizon, in Verbeken (éds.), *Entre sens et signification*, Paris, Harmattan, 125-144.

Prince E., Bosk C. & Frader J. (1982), On hedging in Physician-Physician Discourse, J. Di Pietro (éds.), *Linguistics and the Professions*, Norwood/New Jersey, Ablex, 83-97.

Rouanne L. 1998. Les différentes portées de *presque* et de *à peine* en fonction de l'aspect lexical des actions modifiées, *Thèlème. Revista Complutense de Estudios franceses* 13, 185-195.

Rouanne L. 2009. Les adjectifs et le concept de norme d'évaluation : étude et proposition de classification de quelques adverbiaux marqueurs de l'adjectif, *Contemporary Linguistics* 68/2, 273-304.

Van Goethem K. & Amiot D. 2012. Debonding of French [N + limite] compounds: a diachronic constructional account, Morphology Meeting 2012 (Leiden, 08/09/2012).

Verjans T. 2014. Une approximation *presque* parfaite : étude diachronique de *presque*, Adler, Bat-Zeev Shyldkrot & Asnes (éds.), *Précis et imprécis : étude sur l'approximation et la précision*, Paris, Honoré Champion, 195-210.

CATÉGORISATION CLAIRE OU APPROXIMATIVE POUR LES NOMS D'HUMAINS FÉODAUX: ÉTUDE DES LISTES EN FRANÇAIS MÉDIÉVAL

Zinaida GEYLIKMAN, ° EPHE, Paris

Au premier regard, se poser la question sur la clarté ou l'approximation de la catégorisation pour les noms d'humains référant à des positions hiérarchiques peut apparaître étrange : quoi de plus précis et ordonné qu'une hiérarchie militaire ou nobiliaire ? Or, pour la période historique couverte par le français médiéval – du XIIe au XVe siècle – cette question est valable pour plusieurs raisons. Tout d'abord, la hiérarchie féodale est tout autant militaire que sociale : le rôle proprement militaire dépend directement de la position nobiliaire. Par conséquent, pour cette période-là, les noms d'humains relevant du *statut* relèvent tout autant de la *fonction* (sur les classes des noms d'humains de *statut* et de *fonction*, voir Baider & Todirascu). Par ailleurs, la période couverte par le français médiéval étant très longue, il ne s'agit point d'une hiérarchie établie, mais d'un système en constante évolution devenant progressivement de plus en plus complexe et formalisée (Crouch, 2005 ; Barthélemy, 2007).

Il en va de soi que l'appareil lexical utilisé pour nommer les grades de cette hiérarchie reflète les différentes étapes de cette évolution. D'après nos recherches sur un corpus de plus de 60 textes de quatre genres – épopées, romans, chroniques, textes juridiques – du XIIe au XVe siècle – l'évolution de cet ensemble lexical est inégale en fonction du type de discours. Si on le résume de façon sommaire, sous le poids du canon, les genres de fiction comme les chansons de geste ou les romans courtois auraient tendance à refléter la hiérarchie nobiliaire des siècles passés (Köhler, 1974 ; Boutet & Strubel, 1979), alors que les chroniques et surtout les textes juridiques relèvent davantage d'un état de choses contemporain.

C'est sans doute en raison de l'évolution non-linéaire de cet ensemble lexical que la question de la catégorisation se pose pour certains des noms d'humains relevant de la hiérarchie socio-militaire. Nos recherches ont démontré que *baron* et *chevalier*, en particulier, qui ont une fréquence élevée au sein de tous les types de discours sur la toute la période étudiée, ont un usage assez complexe. Les deux items lexicaux appartiennent à la catégorie générique de « noblesse ». Si l'on accepte d'appliquer les principes de la théorie du prototype (Kleiber, 1990) à la période médiévale, *baron* dans son usage le plus fréquent représenterait le niveau de base pour la sous-catégorie « haute aristocratie » (dans la société féodale, les hauts aristocrates étaient ceux qui tenaient le fief directement du roi ; *chevalier* se trouverait le plus souvent au niveau de base pour la sous-catégorie « noblesse guerrière ». D'autres usages connaissant une fréquence non-anodine sont également possibles. Du point de vue sémantico-référentielle, on peut résumer les relations lexicales de *baron* et *chevalier* de manière suivante :

- 1) La référence de *chevalier* peut englober les référents de *baron*. Par exemple, lorsque l'on parle de tout une cour seigneuriale, dans l'énumération bipartite *chevaliers et dames*, *chevalier* réfère à tous nobles de sexe masculin, y compris les hauts aristocrates.
- 2) En même temps, *chevalier* peut désigner uniquement la moyenne et petite noblesse : cela se reflète le mieux par la liste *barons et chevaliers* relevée de façon relativement homogène dans le corpus.
- 3) *Baron*, tout en étant utilisé sur toute la période étudiée pour désigner l'ensemble de la haute aristocratie, peut également être employé pour les référents de l'échelle inférieure de la hiérarchie aristocratique dans les listes élargies du type *prince, duc, conte, viconte, baron* où l'item se trouve toujours en dernière position.

Les paramètres diachronique et diatopique doivent également être pris en compte : p.ex., le modèle « *baron* de+toponyme » employé en tant que titre de noblesse émerge au XIVe siècle en anglo-normand pour se répandre par la suite en français continental.

S'agit-il donc pour les noms d'humains féodaux de catégorisation claire ou approximative ? Lors de nos recherches, il est apparu que ce sont

les nombreux cas d'énumérations des groupes de la société qui permettent de s'y retrouver le mieux. L'usage de ce type de listes est fréquent dans tout notre corpus pour la désignation de collectivités plus ou moins importantes (tout une armée, tout une cour seigneuriale, toute la société...). En effet, les relations d'opposition et de complémentarité qu'entretiennent les items lexicaux au sein des listes qui désignent des collectivités permettent de déceler les usages différents pour un même item et de modéliser les catégories auxquelles appartiennent les noms d'humains.

Dans la présente communication nous allons donc nous concentrer sur les noms d'humains féodaux : ceux qui désignent les représentants de la hiérarchie socio-militaire nobiliaire par leur statut/fonction du type *baron, chevalier, prince, duc, conte* afin de mettre au clair leur position dans plusieurs catégories : catégorie générique « noblesse », sous-catégories « noblesse guerrière » et « haute aristocratie ». L'analyse s'appuiera sur le même corpus que nous avons utilisé pour *baron* et *chevalier* contenant les chansons de geste, romans courtois, chroniques et textes juridiques du XIIe au XVe siècle avec une répartition aussi égale que possible par siècle et par genre textuel. Les paramètres variationnels (diachronique, diatopique, variation entre les genres textuels) seront également pris en compte. Au terme de l'analyse, nous tâcherons de déterminer si pour les noms d'humains féodaux il s'agit d'une catégorisation approximative ou que nous avons affaire à une catégorisation claire pour chaque cas particulier, mais qui reflète les différentes étapes de l'évolution de ce réseau lexical.

Références

- BAIDER F. & TODIRASCU A. 2018. Deux sous-catégories de noms d'humains à définir : les noms de *statut* et de *fonction* ». In C. Schnedecker & W. Mihatsch (éd.) *Les noms d'humains – théorie, méthodologie, classification. Nouvelles approches en sémantique lexicale*. Berlin/Boston, De Gruyter, 229-250.
- BARTHÉLEMY D. 2007. *La Chevalerie. De la Germanie antique à la France du XIIe siècle*. Paris, Fayard.
- BOUTET D. & STRUBEL A. 1979. *Littérature, politique et société dans la France du Moyen Âge*, Paris, PUF.
- CROUCH D. 2005. *The Birth of Nobility. Constructing Aristocracy in England and France 900-1300*. Edinburgh, Pearson Education.
- DENIS F. 1989. *Barons et chevaliers dans "Raoul de Cambrai". Autopsie d'un phénomène de glissement*. New York, Lang.
- HOLLYMAN K. J. 1957. *Le développement du vocabulaire féodal en France pendant le haut Moyen Âge*. Genève, Droz.
- KLEIBER G. 1990. *La Sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*. Paris, PUF.
- KÖHLER E. 1974. *L'Aventure chevaleresque. L'idéal et réalité dans le roman courtois*, trad.de l'allemand par E. Kaufholz, Paris, Gallimard (titre original : KÖHLER E. 1956. *Ideal und Wirklichkeit in der höfischen Epik*).
- SCHNEDECKER C. 2018. Les noms d'humains : intérêts théoriques, méthodologiques et perspective dans le cadre d'une linguistique située. In C.Schnedecker & W.Mihatsch (éd.) *Les noms d'humains – théorie, méthodologie, classification. Nouvelles approches en sémantique lexicale*. Berlin/Boston, De Gruyter, p.3-43.

CATÉGORISATION SUBJECTIVE : CLASSIFICATEURS ET INSULTES

Michael HERSLUND, ° *Copenhague*

La catégorisation des entités du monde est une opération cognitive fondamentale. L'expression linguistique de cette opération est, dans beaucoup de langues, confiée à une classe de morphèmes spécifiques, les *classificateurs*, qui indiquent à quelle classe, ou catégorie, une entité donnée appartient : solide, liquide, rond, animée, etc.

On ne compte pas normalement une telle classe parmi les catégories de l'inventaire grammatical du français. Mais si on applique une vue plus large et définit les classificateurs *fonctionnellement*, c'est-à-dire par la fonction classificatoire – et non par la forme – on arrive néanmoins à entrevoir des morphèmes et des constructions syntaxiques, dont la tâche est précisément de remplir la fonction que les « vraies » langues à classificateurs confient à leurs morphèmes classificateurs (Herslund 2008).

On peut distinguer entre classificateurs simples et complexes, et entre classificateurs quantitatifs et qualitatifs. En français, on peut interpréter les articles indéfinis *un/du* comme des *classificateurs simples* pour autant que c'est l'emploi de l'un ou de l'autre qui classe le noyau lexical d'un syntagme nominal comme étant hétérogène (comptable) ou homogène (non comptable) : *un pain* vs. *du pain*, etc. (Herslund 1998, 2013).

Comme exemples de *classificateurs complexes*, on a en chinois par exemple (Hagège 1972 : 79) :

Classificateur quantitatif :	<i>yi wǎn fàn</i> un bol riz
Classificateur qualitatif :	<i>yi běn shū</i> un Class. livre

Ce qu'on peut identifier, en français, comme des classificateurs complexes, consiste en une série de constructions de la forme *Dét N₁ de N₂*, donc une structure qui ressemble fort aux expressions chinoises (*un bol de riz*, par ex.). Et c'est ici que la distinction entre classificateurs quantitatifs et qualitatifs devient intéressante pour le thème de ce colloque, car les deux types de classificateurs complexes ont des structures syntaxiques identiques (Milner 1978, Ruwet 1982) :

Classificateur quantitatif :	<i>un kilo de X</i>
Classificateur qualitatif :	<i>une espèce de X</i>

Le parallélisme entre les deux séries est accentué par une distinction entre classificateurs précis et approximatifs dans les deux :

Quantitatif :	un kilo de sel – un peu de sel
Qualitatif :	la ville d'Aix – ce con de Jean

C'est cette structure commune, à l'origine celle des expressions quantitatives, qui confère une valeur spéciale aux expressions qualitatives (Milner 1978 : 176) : elles sont placées sur une échelle, non plus de valeurs mesurables (*un peu/un kilo de sel*), mais de valeurs subjectives, allant des louanges (*cet amour de Jeanne*) aux insultes (*ce con de Jean*) en passant par des expressions neutres (*la ville d'Aix*).

L'aspect dérogatoire est évidemment le plus clair quand c'est un terme péjoratif qui remplit la fonction de *N₁* : *idiot, con, imbécile*, etc. C'est sûrement des séries comme :

ce *imbécile* de tsar, ce *con* de Pierre, mon *idiot* de fils,
ce *fripon* de valet, etc.

qui, pour ainsi dire, déteignent sur un tas d'autres expressions qui admettent toutes sortes de noms dans la fonction de *N₁* :

sa caissière d'épouse, sa Suédoise d'épouse, son président de mari, son bouddhiste de mari, ma sorcière de sœur, etc.

Ruwet (1982 : 245 ss.) donne une liste de noms qui peuvent assumer le rôle de *N₁*, qui « n'est bien sûr pas exhaustive ». En fait, tout nom peut entrer dans la construction si le contexte et des considérations pragmatiques s'y prêtent.

Les classificateurs qualitatifs approximatifs entraînent le plus souvent une position assez basse sur l'échelle des valeurs subjectives : alors que *son président de mari* semble assez neutre mais légèrement ironique, *son bouddhiste de mari* est plutôt dérogatoire et insultant. Et c'est ainsi qu'on met une structure à l'origine quantitative au service de la catégorisation subjective.

Références

- Hagège C. . 1982. *La structure des langues*. Paris, PUF.
- Herslund M. 1998. Le français, langue à classificateurs ? A. Englebert *et al.*, red. *La ligne claire. De la linguistique à la grammaire. Mélanges offerts à Marc Wilmet à l'occasion de son 60^e anniversaire*, Louvain-la-Neuve, Duculot, , 65-73
- 2004. Articles et classificateurs. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 56, 21-33.
- 2008. Le français comme langue exotique. Approche typologique. In D. van Raemdonck & K. Ploog (éds), *Modèles syntaxiques. La syntaxe à l'aube du XXI^e siècle*. Bruxelles : P. I. E., Bern, Peter Lang, 19-42.
- 2013. Article indéfini et nom en français et en allemand. In C. Benninger & A. Theissen (éds), *Lexique des noms, regards croisés. Cahiers de lexicologie* 2/ 103, 37-45.
- Milner J.-C. 1978. *De la syntaxe à l'interprétation. Quantités, insultes, exclamations*. Paris : Seuil.
- Ruwet N. 1982. *Grammaire des insultes et autres études*. Paris, Seuil.

CORRELATIONS BETWEEN TYPE-NOUN AND PSEUDO-PARTITIVE BINOMINALS IN DANISH

Henrik Høeg MÜLLER, ^o Aarhus University

1. Purpose of the paper

By investigating the syntactic and semantic correlations between Danish type-noun binominals (TNBs) and pseudo-partitive binominals (PPBs) with the formal structure [N1 + N2], this paper seeks to substantiate the claims: firstly that these two construction types follow identical patterns of grammaticalization (cf. Masini's 2016 concept of metaconstructions); and secondly that the distinction as regards TNBs between clear and approximate categorization depends on both lexical and syntactic criteria.

2. PPBs, TNBs and their common ground

PPBs can be defined as expressions of meronymy which quantify over the denotatum of a non-referential N2 without existential presupposition, as in *et stykke ost* 'a piece (of) cheese', while in (real) partitives N1 specifies a part of a given whole, i.e. N2 is referential, as in *et stykke af ost-en* 'a piece of cheese-DET' (see e.g. Koptjevskaja-Tamm 2006). Consequently, in PPBs N2 is always a mass term or a bare plural, while the N2 of partitives is a DP.

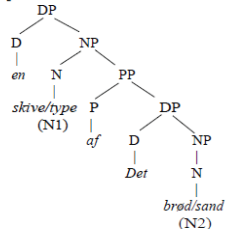
Crucially, the use of preposition correlates with determination, in the sense that the presence of *af* 'of' (marked in bold above) licenses determination of N2, whereas juxtaposition requires that N2 is undetermined. Moreover, in PPBs N1 cannot occur with the definite article, while this is perfectly possible in the case of non-juxtaposed structures.

These observations about partitive binominals, including data on headedness (see e.g. Mihatsch 2016), ultimately point towards seeing PPBs as the more grammaticalized form.

Instead of designating a quantity or portion of the entity denoted by N2, the N1 of TNBs specifies that the N2-denotatum can be classified as belonging to a certain type, cf. *en slags bil* 'a kind (of) car'. In Danish, TNBs and PPBs share the constructional property of being able to, or having to, occur without preposition, which is otherwise compulsory for all other types of binominal structures, cf. e.g. the so-called "real" partitives mentioned above. Moreover, parallel to the distinction between PPBs and real partitives, in the case of TNBs determination of N2, or definiteness of N1, requires presence of a preposition.

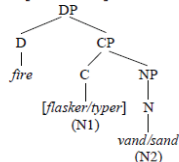
Consequently, a clear analogy in grammaticalization can be detected between, on the one hand, partitives and what could be termed free taxonomic structures, and, on the other, PPBs and TNBs, cf. the contrast between (1) and (2).

(1) [Partitive/Free taxonomic structure]



'a slice/type of that bread/sand'

(2) [PPB/TNB]



'four bottles/types (of) water/sand'

The examples in (1) exhibit a 'standard' binary branching head-complement structure, i.e. embedding of one DP inside another, while the PPB/TNB in (2) are located in a Classifier Phrase, i.e. a separate projection under DP (see e.g. Stickney 2007). Following Rutkowski's (2007) claim that PPBs emerge in language as the result of a diachronic grammaticalization of partitives, the structural patterns presented in (1) and (2) suggest that the taxonomic field has undergone an analogous grammat-

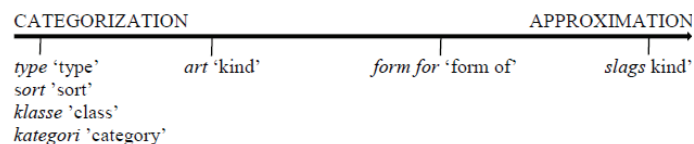
icalization process to that of partitives, meaning that TNBs can be seen as simplified or reduced versions of the 'full' taxonomic binominals. In this way, both PPBs and TNBs represent simpler functional projections, which in general are considered to be more economical, and thus more grammaticalized, than lexical ones (cf. Roberts & Roussou 1999).

Further evidence corroborating the assumption of a profound parallelism between PPBs and TNBs is that the plural classifiers *flasker* 'bottles' and *typer* 'types' in (2) can be deleted – indicated by the square brackets – so that the numeral *fire* 'four' combines directly with the mass nouns *vand* 'water' and *sand* 'sand'. This observation is a natural consequence of the fact that the portion-of-stuff and the taxonomic readings are closely related (see Müller 2014).

3. Degrees of grammaticalization

The expression of clear vs. approximate categorization by TNBs can be conceptualized as a grammaticalization continuum, cf. (3).

(3):



In Danish, the noun *type* 'type', including its functionally cognate lexemes, is not capable of activating approximative readings when occurring in N1-position of TNBs. By contrast, *slags* 'kind', independently of grammatical position or function, seems always to convey a meaning of approximation. Moreover, the approximator function correlates with reduced morpho-syntactic variation, in the sense that *slags* 'kind' in N1-position obligatorily occurs without preposition and, hence, cf. the previous description of TNBs, does not license definiteness of N1 by suffixation or determination of N2.

References

Kopjevskaja-Tamm M. 2006. Partitives. In Keith Brown (Ed.), *Encyclopedia of Languages and Linguistics*, vol. 9, 2nd edn, Amsterdam, Elsevier, 218-221.

Masini F. 2016. Binominal constructions in Italian of the N1-di-N2 type: towards a typology of Light Noun Constructions. *Language Science* 53, 99-113.

Mihatsch W. 2016. Type-noun binominals in four Romance languages. In L. Brems, B. De Clerch & K. Verveckken (Eds.), *Binominal syntagmas as a neglected locus of synchronic variation and diachronic change: towards a unified approach*, 136-159.

Müller H.H. 2014. Lexical Coding vs. Syntactic Marking of Homogeneity. Evidence from Spanish and Danish. *Studies in Language* 38/4, 896-955.

Rutkowski P. 2007. The Syntactic Structure of Grammaticalized Partitives (Pseudo-partitives). *Proceedings of the 30th Annual Penn Linguistics Colloquium* (337-350). University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics, Volume 13.

Roberts I. & A. Roussou. 1999. A formal approach to 'grammaticalization'. *Linguistics* 37, 1011-1041.

Stickney H. 2007. From Pseudopartitive to partitive. In A. Belikova et al. (Ed.), *Proceedings of the 2nd Conference on Generative Approaches to Language Acquisition North America (GALANA)*. Somerville, MA: Cascadia Proceedings Project, 406-415.

ATTITUDE DATIVE IN LATVIAN: FROM THE DATIVE OF ARGUMENT TO *DATIVUS ETHICUS*

Andra KALNAČA & Ilze LOKMANE, ° *University of Latvia (Riga)*

Attitude dative (term used in Haddad 2016, 2018, also *the ethical dative* Berg-Olsen 2005) is an optional dative pronominal clitic that functions as an interpersonal pragmatic marker. It has an attitudinal and evaluative nature (Franko & Huidobro 2008, Arsenijević 2013), i.e., it expresses affectedness of the speaker in a speech-act situation and reflects the speaker's opinion about entities and certain states of affairs. Therefore, attitude datives serve two broad functions: first, an attitudinal function whereby a speaker expresses a stance towards the contents of the utterance, second, a relational function in which case it is used to manage relationship between the locutors (Haddad 2018).

In terms of register, attitude datives normally occur in informal interaction and share similar structural, semantic and pragmatic characteristics in several languages (Berg-Olsen 2005, De Knop & Mollica 2017, Haddad 2016, 2018). They are used variably in different situations and interact with elements of the context. Such pronominal dative clitics or weak pronouns have often been likened to modal particles owing to the same syntactic, semantic and pragmatic properties (Jouitteau & Rezac 2008). Another distinctive feature of attitude dative is its use in structures where the verb valency requires no dative object (Givón 2013, De Knop & Mollica 2017).

In Latvian, two types of attitude datives are attested: speaker-oriented attitude datives which take the form of first person singular (*man* 'to me') and refer to the speaker, and hearer-oriented attitude datives which take the form of second person singular (*tev* 'to you') and refer to the hearer.

1 Speaker-oriented attitude datives

A speaker uses a speaker-oriented attitude dative to characterize himself as a form of authority in relation to the hearer and/or the content of the utterance (Haddad 2016, 2018). Speaker-oriented attitude datives are mostly used as directives ordering, prohibiting or even threatening (1) to assert the speaker's authority over the addressee:

- 1) Tu **man** te jokus netaisi!
you.NOM.SG **I.DAT** here fun.ACC.PL not_make. IMP.2SG

'Do not make [me] fun!' (www.korpuss.lv)

Speaker-oriented attitude datives are found also in utterances expressing solidarity or empathy towards someone:

- 2) Kur tu **man** tāda esi gadījiesies...
where you.NOM.SG **I.dat** such.NOM.SG be.aux.prs2sg happen.ptcp.pst.act

'How come you happened here [to me]?' (www.korpuss.lv)

By using attitude dative, the speaker states that he is also affected by what the hearer does, i.e. the speaker may also be characterized as an affectee:

- 3) Kur tu **man** visu laiku pazūdi?
where you.NOM.SG **I.DAT** all.ACC.SG time.ACC.SG get_lost.PRS.2SG

'Where have you been hiding [from me]?' (www.korpuss.lv)

Thus speaker-oriented attitude datives may function as perspectivizers that instruct the hearer to view the situation from a specific point of view (see Verhagen 2010, Haddad 2018).

2 Hearer-oriented attitude datives

Hearer-oriented attitude datives are usually used to mark the hearer's involvement or engagement with the content of the utterance and/or

with the speaker as an in-group member (Haddad 2018):

- 4) .. tu esi viņu izlutinājis!
Vai viņš **tev** ir staigājis
ptcl he.NOM.SG **you.dat.sg** be.aux.prs.3 walk.ptcp.act.NOM.SG
ar aprocēm!
with cufflinks.INS.PL

'You've spoilt him! Have YOU seen his wearing cufflinks!' (www.korpuss.lv)

In Latvian, speaker-oriented attitude datives are mostly used to express disagreement with the opinion of the hearer or dissatisfaction with his or her behaviour (5):

- 5) Kas es **tev** par onkuli?
what.NOM I.NOM **you.DAT.SG** PREP uncle.ACC.SG
.. Mēs, vai zin', kopā cūkas neesam ganījuši.

'What uncle am I to you? We haven't been on close terms, you know.' (www.korpuss.lv)

Sometimes hearer-oriented attitude datives are found in set expressions of disagreement and disappointment, or even threats (6):

- 6) Es **tev** gan gaidīšu!
I.nom **you.dat.sg** prt wait.fut.1sg
Kur tas ir redzēts!

'I am not going to wait [for you]! That is unheard of! (E. Vulfs)

The presentation aims at analyzing the various types of the dative of attitude in conjunction with the syntactic constructions and the communicative types of utterances they are embedded in.

The examples are extracted from *Līdzsvarotais mūsdienu latviešu valodas tekstu korpuss* (*The Balanced Corpus of the Modern Latvian*) (available at <http://www.korpuss.lv/id/LVK2018>), fiction, mass media texts etc.

References

- Arsenijević B. 2013. Evaluative reflexions: evaluative dative reflexive in South-east Serbo-Croatian. *Variation in Datives. A Microcomparative Perspective*. Fernández B. & R. Etxepare (eds.). Oxford, Oxford University Press, 1-21.
- Berg-Olsen S. 2005. *The Latvian dative and genitive: a cognitive grammar account*. Oslo, University of Oslo.
- De Knop S. & F. Mollica. 2017. The family of German dative constructions. *Constructing families of constructions: Analytical perspectives and theoretical challenges*. Mendoza, Ibáñez de, Ruiz F. J. et. al. (eds.). Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 205-239.
- Franko J. & S. Huidobro. 2008. Ethical Datives, Clitic Doubling and the Theory of *pro*. *Selected Proceedings of the 10th Hispanic Linguistics Symposium*. J. Bruhn de Garavito & E. Valenzuela (eds.). Somerville, MA, Cascadilla Proceedings Project, 215-224.
- Givón T. 2013. On the diachrony of the 'Ethical Dative'. *Functional-Historical Approaches to Explanation: In honor of Scott DeLancey*. T. Thornes, E. Andvik, G. Hyslop & J. Jansen (eds.). Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 43-66.
- Haddad Y. A. 2016. Possessively Construed Attitude Dative Constructions in Lebanese Arabic. *Brill's Journal of Afroasiatic Languages and Linguistics* 8, 37-75.
- Haddad Y. A. 2018. *The sociopragmatics of attitude datives in Levantine Arabic*. Edinburgh, Edinburgh University Press.
- Jouitteau M. & M. Rezac. 2008. The French ethical dative. 13 syntactic tests. *Bucharest Working Papers in Linguistics IX* (1), 97-108.
- Verhagen A. 2010. Construal and perspectivization. *The Oxford handbook of cognitive linguistics*. Geeraerts D. & H. Cuyckens (eds.). Oxford: Oxford University Press, 48-81.

Despite the growing body of literature on Slavic particles, the classification of such uses as exemplification, quotatives or hedging remains blurry (Namsaraev 1997; Grochowski, Kisiel, Żabowska 2014; Doboszyńska-Markiewicz 2015) and requires systematization. “Traditionally, exemplification has been studied mainly as a linguistic device that conveys reformulation (Halliday and Hasan, 1976; Hobbs, 1985). Only recently some language-specific studies have suggested that exemplification can be used to achieve other communicative functions such as semantic approximation (Mihatsch 2010)” (Barotto 2018:24) or hedging (Tabor 1993; Gries & David 2007). This is particularly interesting in the case of taxonomic nouns that show a tendency for development from taxonomic uses into vagueness markers (Kolyaseva & Davidse 2018).

In this paper, I look into two groups of Polish nouns that can form prepositional constructions and activate typological and hedging meanings even though the base nouns do not carry any taxonomic meaning *per se*. The first group is formed by such nouns as *kształt* ‘a shape’, *wzór* ‘a pattern’ or *podobieństwo* ‘likeness’ (henceforth set1). These nouns are likely to enter a prepositional phrase in adverbial function (*domy*_{NOM.PL} *budowane*_{PART.PL} *na wzór domu*_{GEN.SG} *minka*_{NOM.SG} / *japoński*_{NOM.SG} ‘houses built like minka / in Japanese style’) but rarely as noun modifiers (*kompromis*_{NOM.SG} *na wzór porozumień*_{GEN.PL} *sierpniowych*_{GEN.PL} ‘compromise like Gdańsk social accords’) with an exception for frequent constructions with *coś* ‘something’ and, less often, *ktoś* ‘someone’ (*coś*_{NOM.SG} *na wzór korridy*_{GEN.SG} ‘something like corridor’, *ktoś*_{NOM.SG} *na wzór fanatyka*_{GEN.SG} ‘someone like a fanatic’). The nouns in the second group (henceforth set2), such as *znak* ‘a sign’, *cykl* ‘a cycle’ or *nurt* ‘a stream’, behave inversely. They are frequent noun modifiers when used in a prepositional construction (*film*_{NOM.SG} *z nurtu kina*_{GEN.SG} *niezależnego*_{GEN.SG} / *feministycznego*_{GEN.SG} ‘a film belonging to independent cinema / feminist trend’) but are rare in *coś/ktoś* ‘something/someone’ constructions and do not appear in adverbial uses. Contrary to set1, prepositional constructions with set2 nouns can also open a slot for a descriptive quotative filling (*kino*_{NOM.SG} *z nurtu* ‘jak wycisnąć kupę kasy z kolejnego sequela’ ‘how to bilk more dosh from another sequel’ kind of cinema’).

The discussed difference results from the meaning of the base nouns and their case requirements (+GEN) or the requirements of the employed prepositions (*na*+ACC vs *spod/z*+GEN). Regardless their semantic-syntactic predictability, the modifier uses (adverbial in the case of set1 and adjectival in the case of set2) activate a new meaning of similarity, which discloses taxonomic-like potential of prepositional constructions with the discussed nouns. This, in turn, opens the doors for particle uses and hedging function (understood as in Lakoff 1972 with correction in Wierzbicka 1999, cf. Adamczyk 2015).

What is interesting in prepositional constructions with both set1 and set2 nouns is how vagueness appears. Firstly, they share the tendency with taxonomic noun constructions to absorb referential vagueness markers such as *coś/ktoś* ‘something/someone’ (*coś*_{NOM} *na kształt drwiny*_{GEN.SG} ‘a kind of mockery’). However, they are rarely used in other binominal constructions, which also allow for vagueness reading and are common for taxonomic nouns. Secondly, prepositional constructions with set2 nouns tend to open a slot for quotations (*impreza*_{NOM.SG} *z cyklu* ‘chrzanić Phila’_{QUOTE} ‘a «screw Phil» party’), which has not so far been given much attention in studies on hedging.

Due to the fact that prepositional constructions with set1 and set2 nouns are similar and yet not identical with corresponding constructions with taxonomic nouns, it is worth tracing their grammaticalization path, especially the time of their origin (as compared to similar constructions with taxonomic nouns) and possible semantic enrichment (modification) with a special focus on gaining hedging function.

References

- Adamczyk M. 2015. Do hedges always hedge? On non-canonical multifunctionality of *jakby* in Polish. *Pragmatics* 25:3. 321-344.
- Barotto A. 2018. The hedging function of exemplification. Evidence from Japanese. *Journal of Pragmatics* 123. 24-37.
- Doboszyńska-Markiewicz K. 2015. O "jakby nieostrości" i jej "swego rodzaju" operatorach (linguistic hedges) – uwagi wstępne. *Linguistica Copernicana* 12. 137-155.
- Fetzer A. 2010. Hedges in context: Form and function of sort of and kind of. In: G. Kaltenböck, W. Mihatsch, S. Schneider (Eds.), *New approaches to hedging*. Bingley: Emerald. 49-71.
- Gries S. T. & David C. V. 2007. This is kind of/sort of interesting: Variation in hedging in English. In: P. Pahta, I. Taavitsainen, T. Nevelainen & J. Tyrkkö (Eds.), *Studies in variation, contacts and change in English, vol. 2: Towards multimedia in corpus studies*. Helsinki, University of Helsinki.
- Grochowski M., Kisiel A., Żabowska M. 2014. *Gniazdowy słownik partykuł polskich* [Nest Dictionary of Polish Particles]. Kraków, PAU.
- Halliday M.A.K. H. R. 1976. *Cohesion in English*. New York, Longman.
- Hobbs J. R. 1985. *On the coherence and structure of discourse*. *Technical Report 85-37*, Center for the Study of Language and Information (CSLI), Stanford, CA.
- Kolyaseva A., Davidse K. 2018. A typology of lexical and grammaticalized uses of Russian *tip*, *tipa*, *po tipu*. *Russian Linguistics* 42 (2). 191-220.
- Lakoff G. 1972. Hedges: A study in meaning criteria and the logic of fuzzy concepts. In: P. M. Peranteau, J. N. Levi, G. C. Phares (eds.), *Papers from the 8th Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society (Chicago Linguistic Society 8)*. Chicago, Ill.: Chicago Linguistic Society. 183-228.
- Mihatsch W. 2010. The diachrony of rounders and adaptors: approximation and unidirectional change. In: G. Kaltenböck, W. Mihatsch, S. Schneider, Stefan (eds.), *New Approaches to Hedging*. Emerald, Bingley. 93-122.
- Namsaraev V. 1997. Hedging in Russian academic writing in sociological texts. In: R. Markkanen, H. Schröder (Eds.), *Hedging and Discourse. Approaches to the Analysis of a Pragmatic Phenomenon in Academic Texts*. Berlin -NY: De Gruyter. 64-80.
- Tabor W. 1993. The gradual development of degree modifier sort of and kind of: A corpus proximity model. *Chicago Linguistic Society* 29.1. 451-65.
- Wierzbicka A. 1999. *Język – umysł – kultura* [Language - mind – culture]. Warszawa, PWN.

Soomi LEE, ° Ewha University / Séoul

Notre exposé a pour objet d'examiner les emplois de deux expressions '*~eui iljong*' et '*iljong+eui ~*': '*~eui iljong*' et '*iljong+eui ~*'. Elles servent toutes les deux à exprimer une estimation approximative sur le référent considéré, mais de façon différente. Si l'estimation du locuteur est sûr et net, on n'utilise pas le mot *iljong* : on utilise des expressions approximatives, quand on a du mal à trouver le mot exact, ou quand ce mot n'est pas très connu ou répandu pour les interlocuteurs en général.

iljong provenant du chinois(一種) est un mot composé de deux morphèmes : *il* et *jong*. *il* veut dire un(e) et *jong* sorte ou espèce. *iljong* correspond donc à peu près à *une sorte* ou *une espèce* en français. Ce mot s'emploie avec la particule possessive *eui* servant à lier les mots, qui correspond à peu près à *de* en français. *eui* peut se situer après le nom qui précède *iljong* : *A+eui iljong*. Mais il peut se placer également après *iljong* : *iljong+eui A*

Nous avons donc deux expressions *A+eui iljong* et *iljong+eui A*, qui sont proches mais qui fonctionnent différemment. D'un côté, ces expressions sont très semblables, car elles comportent la signification de *une espèce* ou *une sorte*. Si on les traduit en français, elles sont toutes les deux '*une espèce de ~*' ou '*une sorte de ~*'. Mais de l'autre côté, elles sont très différentes, car leurs fonctionnements sémantico-référentiels sont bien distingués : *A+eui iljong* fonctionne en tant que prédicat alors que *iljong+eui A* en tant que déterminant.

Dans *A+eui iljong+ida*, *iljong* se combine avec *ida*(être) pour fonctionner comme prédicat : le référent concerné appartient à la catégorie A. *A+eui iljong+ida* implique qu'il s'agit d'une sous-catégorie, donc d'une variété de A.

Exemple : 이것은 과일의 일종이다.

i+gueot+eun guail+eui iljong+ida.

ci+ce+cas sujet fruit+de un(e) sorte/espèce+prédicat(est)

Traduction en français : C'est une sorte/variété de fruit.

Mais *iljong* dans *iljong+eui A+ida* fonctionne en tant que déterminant du nom A qui la suit, il ne peut donc pas désigner la catégorie A. Ici, c'est *A+ida* qui fonctionne comme prédicat. Il s'agit d'une chose qui ressemble beaucoup à quelque chose appelé A.

Exemple : 스승은 일종의 부모이다.

seseung+en iljong+eui boumo+ida :

maître+cas sujet un(e) sorte/espèce+de parents+prédicat(est)

Traduction en français : Les maîtres, c'est comme les parents.

Les maîtres peuvent être considérés comme les parents.

En effet, si la catégorie est bien fermée, on peut utiliser *A+eui iljong+ida* pour référer à une sous-catégorie de A. Par contre si on veut seulement attribuer au référent les caractères de A, on choisit *iljong+eui A+ida*.

Cependant s'il s'agit d'une catégorie dont la frontière est floue, les deux expressions sont possibles : ici on peut voir la conceptualisation du locuteur. D'une part, *A+eui iljong+ida* veut dire que c'est un constituant de A, mais il n'est pas typique. Sinon on dirait directement *A+ida* (c'est A).

Exemple : 그것은 분노의 일종이다.

gue+gueot+en bounno+eui iljong+ida.

là+ce+cas sujet colère+de un(e) sorte/espèce+prédicat(est)

Traduction en français : C'est une espèce de colère.

Avec *A+eui iljong+ida*, le locuteur veut dire que le référent concerné peut faire partie de A, en le considérant comme un constituant marginal de la catégorie. D'autre part, avec *iljong eui A+ida*, le locuteur a reconnu le référent mais il ne peut pas dénommer exactement ce que c'est. Comme il est obligé de l'exprimer, il cherche une catégorie dont les propriétés sont les plus proches de celles du référent.

Exemple : 그것은 일종의 분노이다.

gue+gueot+en iljong+eui bounno+ida.

là+ce+cas sujet un(e) sorte/espèce+de colère+prédicat(est)

Traduction en français : C'est une espèce de colère.

Ça peut être considéré comme colère.

En conclusion, la différence syntaxique de ces expressions (prédicat et déterminat) entraîne la différence sémantique : *A+eui iljong+ida* place le référent à l'intérieur de la catégorie de A. Mais le référent ne comprenant pas les propriétés typiques de la catégorie, il en prend une place marginale. Par contre *iljong eui A+ida* situe le référent en dehors de la catégorie de A, mais lui attribue les propriétés typiques de la catégorie de A. Cependant, ces expressions opposées servent en même temps à délimiter la catégorie, du point de vue du locuteur.

Mais en même temps, elles ont un point commun : on utilise *A+eui iljong ida* et *iljong eui A+ida* pour parler d'un référent qu'on ne peut pas identifier ni facilement ni clairement. De là, viennent les expressions approximatives ou métaphoriques.

Références

- Choi K. 2009. *La formation du lexique en coréen*, Jeju national university press.
- Choi H. 2016. *La morphologie du coréen*, Yuklak.
- Han G. 2006. *La morphologie du coréen contemporain*, Yuklak.
- Kleiber G. 1990. *La sémantique du prototype*, Paris, PUF.
- _____ 2016. Noms propres : dénomination et catégorisation, *Langue Française* 190.
- Lim J. 2018. *La sémantique coréenne*, Hankukmounhwasa.

CATÉGORISATION COMME NÉOLOGISME ET SENTIMENT DES LOCUTEURS

Alizée LOMBARD & Richard HUYGHE, ^o Université de Fribourg

L'identification des néologismes en tant que tels ne va pas de soi. La catégorisation d'un mot comme néologique peut dépendre de facteurs aussi divers que la variation diastratique, la fréquence d'emploi, la distinction de différents stades de lexicalisation, le type d'unité linguistique considérée (lexicale, polylexicale, constructionnelle), l'existence de différents modes de création d'expressions nouvelles, etc. On peut ainsi penser que le sentiment néologique, entendu comme l'intuition qu'ont les locuteurs de la nouveauté d'un mot dans le lexique, varie selon différents paramètres, à la fois linguistiques et extralinguistiques (Gardin *et al.* 1974, Sablayrolles 2003). Nous souhaitons dans ce travail interroger les paramètres du premier type, en étudiant la variation du sentiment néologique selon le type de mots créés. En particulier, nous nous intéressons à la différence de sentiment de nouveauté suscitée par les néologismes morphologiques, résultant d'une opération de construction conjointe sur la forme et le sens, et les néologismes purement « sémantiques » (Sablayrolles 2010, Gérard & Kabatek 2012, Boussidan 2014), consistant en une nouvelle acception pour un mot existant. Ce premier critère de variation se combine avec un facteur de (non-)régularité, selon que les mots ou sens nouvellement créés le sont d'après des schémas de construction prédictibles ou non.

1) Néologisme morphologique

a. [RÉGULIER] Cette **fictionisation** de ce qui est un événement réel est inacceptable (Néoveille)

b. [IRRÉGULIER]: Ça va, vous n'êtes plus jaloux, les **nationageux**? (Néoveille)

2) Néologisme sémantique

a. [RÉGULIER]: Nous nous attendons à un **tsunami** de touristes après la levée intégrale des sanctions (<https://lephemereiej.wordpress.com/>)

b. [IRRÉGULIER]: Selon une étude, la moitié des **licornes** n'en serait pas, leur valeur réelle n'atteignant pas le milliard (<https://business.lesechos.fr>)

Les formes lexicales nouvelles sont créées suivant un procédé de construction morphologique régulier dans (1a), en l'occurrence la double suffixation en *-iser* + *-ion*, ou irrégulier dans (1b), en l'occurrence un amalgame entre *nation* et *rageux*. Dans ce dernier cas, la construction est « extragrammaticale » (Fradin *et al.* 2009), en ce sens qu'elle échappe aux règles de construction de lexèmes qui permettent de prédire la forme et le sens du mot construit. De même, le néologisme dans (2a) obéit à un schéma de polysémie régulière (Apresjan 1974, Barque 2008), sur le patron métaphorique [phénomène météorologique > quantifieur] (*ex. avalanche, ouragan, raz-de-marée, tempête*), à l'inverse de la construction de *licorne* dans (2b), dans le sens de 'startup à très haute valorisation boursière', qui elle n'obéit à aucun schéma d'extension sémantique préspecifié.

Nous nous proposons d'évaluer l'effet des variations de forme et de régularité sur le sentiment néologique à partir d'une expérience sur le français. Il s'agit de présenter à un groupe de 95 locuteurs natifs (étudiants en sciences humaines appartenant à une même tranche d'âge) 120 phrases simples, dont 80 contiennent un néologisme relevant d'une des quatre catégories décrites ci-dessus. Il est demandé d'abord d'indiquer si chacune de ces phrases comprend ou non un néologisme, puis d'identifier formellement les néologismes détectés. Nous examinons quels néologismes ont été relevés et dans quelles proportions, et mesurons le temps de réponse lié à la première des deux tâches. Nous postulons que plus le taux de détection d'un néologisme est élevé et le temps de

réponse rapide, plus le sentiment néologique généré par cet item est fort. Nous testons la corrélation entre ces mesures et les propriétés des néologismes, avec comme hypothèses (i) que les innovations morphologiques suscitent un sentiment néologique plus fort que les innovations sémantiques, et (ii) que les innovations irrégulières suscitent un sentiment néologique plus fort que les innovations régulières.

Les résultats obtenus confirment ces deux hypothèses. En ce qui concerne la détection, les néologismes morphologiques irréguliers sont détectés à 90.2%, les néologismes morphologiques réguliers à 54.7%, les néologismes sémantiques irréguliers à 68.4% et les néologismes sémantiques réguliers à 48.2%. En ce qui concerne le temps de réponse, les néologismes morphologiques irréguliers sont détectés en moyenne en 3.465s (variance: 4.811s), les néologismes morphologiques réguliers en 3.687s (variance: 5.232s), les néologismes sémantiques irréguliers en 3.765s (variance: 3.87s) et les néologismes sémantiques réguliers en 3.998s (variance: 5.245s). Ces résultats sur la détection et le temps de réponse sont analysés respectivement par une régression logistique mixte et une régression linéaire mixte, qui tiennent compte des effets fixes liés à la variation formelle, à la (non)-régularité et à leur interaction, ainsi que des variations entre locuteurs et entre items néologiques. Il apparaît que la (non)-régularité a une plus grande influence sur la détection des néologismes que la variation formelle, tandis que la variation formelle a un effet plus fort sur le temps de réponse que la (non)-régularité.

Références

- Apresjan J. 1974. Regular Polysemy. *Linguistics* (42), 5–32.
- Barque L. 2008. Description et formalisation de la polysémie régulière du français. Thèse de doctorat.
- Boussidan A. 2014. Dynamiques du changement sémantique. Détection, analyse et modélisation du changement sémantique en corpus en diachronie courte. *Texte ! Textes & Cultures XIX* (1). Sous la dir. de Régis Missire.
- Fradin B., F. Montermini & M. Plénat. 2009. Morphologie grammaticale et extragrammaticale. *Aperçus de morphologie du français*. Sous la dir. de B. Fradin, F. Kerleroux & M. Plénat. Presses universitaires de Vincennes, 21-45.
- Gardin B. *et al.* 1974. A propos du 'sentiment néologique'. *Langages* 36, 45–52.
- Gérard C. & J. Kabatek. 2012. Introduction: la néologie sémantique en questions, *Cahiers de lexicologie* 100, 11-36.
- Sablayrolles J.-F. 2003. Le Sentiment néologique. *L'Innovation lexicale*. Sous la dir. de J.-F. Sablayrolles. Paris, Champion, 279-295.
- Sablayrolles J.-F. 2010. Néologisme homonymique, néologisme polysémique et évolution de sens. Pour une restriction de la néologie sémantique. *Neologia e neologismos em diferentes perspectivas*, Paulistana. Sous la dir. d'Ieda Maria Alvès. CNPQ, 83–100.

CATÉGORISATION CLAIRE ET APPROXIMATIVE DANS LE HAUT DEGRÉ : POINT ET DEGRÉ

Christiane MARQUE-PUCHEU, ^o Sorbonne Université, STIH (EA 4509)

Takuya NAKAMURA, Université Paris-Est, ^o LIGM (UMR 8049), UPEM, CNRS, ESIEE, ENPC

A première vue, le syntagme à quel point qui comporte le mot interrogatif *quel* semble être interprétable comme une question portant sur le degré, donc équivalente à *à quel degré*, comme l'atteste d'ailleurs la définition de dictionnaires qui donnent pour acception du nom *point* : « degré particulier d'une échelle (qualitativement) », par exemple, selon le *Petit Robert*. Par ailleurs, des exemples locatifs et temporels tels que : à un certain point du chenal articuloire, à un certain point du discours, semblent garantir un certain statut relationnel ou syncatégorématique du nom *point*, qui spécifie un « point » arbitraire par rapport à un *site* bien précis. Le nom *point* dans cet emploi a tout l'air de fonctionner comme un synonyme du nom *degré* dans le domaine du « degré » de quelque état ou qualité. Cela semble être le cas si l'on observe des syntagmes tels que :

- à un certain (degré + point) de (détresse + notoriété + perfectionnement)

Or, *un certain* ne couvre pas ici le même domaine d'adjectifs : s'ils désignent, avec *degré*, une zone particulière de l'échelle :

- à un degré (avancé + intermédiaire) de perfectionnement,
- à un degré de perfectionnement (avancé + intermédiaire),

les adjectifs qui apparaissent dans le paradigme de *un certain* construit avec le nom *point* désignent une appréciation subjective du haut degré :

- à un point (*avancé + *intermédiaire + remarquable) de perfectionnement,
- à un point de perfectionnement (*avancé + *intermédiaire + remarquable)

L'indéfini *un certain* combiné avec le nom *point* désigne un ensemble d'adjectifs subjectifs/intensifs, tandis qu'avec le nom *degré*, il correspond au paradigme d'adjectifs objectifs. Toutefois, lorsque les deux noms sont associés à un corrélatif consécutif du type *tel...que* ou à une relative en *où* dans à un (point + degré) où P, la différence s'estompe : dans les deux cas, *degré* aussi bien que *point* désigne une zone haute de l'échelle :

- Nous sommes arrivés à un tel (point + degré) d'obstruction que ça changera
- Nous étions arrivés à un (point + degré) d'entente où la différence d'âge ne comptait plus (cf. Nous sommes arrivés à un (?*degré, *point) d'entente où on se trompe une fois sur deux sur l'intention de l'autre).

Le paradigme de prépositions concourt, lui aussi, à montrer la variabilité des endroits de référence en ce qui concerne *degré*, et non *point* :

- d'un (degré + *point) d'avancement à l'autre.

Il ressort de cet examen rapide la nature foncièrement « neutre » du positionnement du nom *degré* sur l'échelle, tandis que le nom *point* ne possède pas cette neutralité mais une référence fixe vers la zone du haut degré. Si le nom *degré* sert de catégorie claire qui peut avoir une référence précise à un « point » arbitraire d'une échelle particulière, le nom *point* catégorise approximativement une zone haute où l'échelle de base peut même rester implicite. Prenons cet exemple à titre d'illustration :

- Je suis arrivé à un point où je ne peux plus souffrir d'incartades.

Là où le nom *point* peut désigner vaguement la zone du haut degré de quelque échelle où se produit une certaine conséquence exprimée par la relative (*où je ne peux plus souffrir d'incartades*), le nom *degré* est exclu :

- *Je suis arrivé à un degré où je ne peux plus souffrir d'incartades.

Si l'on spécifie de quelle échelle il s'agit (celle d'énervement) et le niveau atteint (forcément haut, décrit dans la relative), les deux s'acceptent :

- Je suis arrivé à un (point + degré) d'énervement où je ne peux plus souffrir d'incartades.

De surcroît, si l'on compare cet exemple à celui-ci :

- Je suis arrivé à un (??point + degré) de patience où je ne peux plus souffrir d'incartades.

on se rend compte également que le nom servant de base de l'échelle ne peut pas être neutre avec le nom *point* (*à un point de patience) mais doit être plus ou moins polarisé (énervement). Le point culminant de la différence référentielle claire entre *point* et *degré* se manifeste dans des emplois exclamatifs absolus : le syntagme à un point ! désigne vaguement, mais sûrement, un haut degré d'une certaine échelle, tandis que cet emploi n'existe pas pour le nom *degré* :

*à un degré ! :

- Hanjure en était à un point ! vs. *Hanjure en était à un degré !

Résumons ces observations : les deux lexèmes *degré* et *point* sont polysémiques et semblent partager des propriétés communes. Mais dans l'emploi de « localisation interne », ou de nom général d'espace, *point* n'implique pas de référence à une échelle, contrairement à *degré*. Donc dans cet emploi, on n'a pas de synonymie conceptuelle entre *point* et *degré* (au sens de Dostie 2008).

Dans l'emploi scalaire, on n'a pas non plus de synonymie conceptuelle (totale) puisque l'interprétation de *point* implique toujours un haut degré ou, du moins, fait référence à une extrémité, contrairement à *degré*. C'est ce qu'indique la différence de comportement vis-à-vis de l'emploi exclamatif absolu (à un point ! vs. *à un degré !). Une autre différence dans cet emploi scalaire est la présence d'une composante subjective dans le cas de *point* qui sélectionne des adjectifs subjectifs, composante absente dans le cas de *degré*. On n'a donc pas de synonymie conceptuelle générale concernant les lexèmes *degrés* et *point*, puisque les différents emplois respectifs ne manifestent pas de synonymie conceptuelle complète. Cette différence provient du fait que *point* possède, dans ces syntagmes adverbiaux, non pas le sème neutre du *degré* mais celui du *haut degré*. Formellement, cet emploi de *point* n'a d'existence que dans le SP en à, contrairement au nom *degré* qui peut assumer plusieurs fonctions grammaticales comme noyau d'un SN.

Dans cette étude, nous approfondissons ces observations pour montrer que la catégorisation approximative du haut degré représentée par le nom *point*, comparée à la nécessité de précision référentielle sur une échelle particulière prise en charge par un lexème neutre du type *degré*, est plus ancrée dans la grammaire. Elle crée ainsi pour *point* des domaines spécialisés (grammaticalisés) tels que les expressions corrélatives consécutives ((à tel + au) *point que* vs. (à un tel + *au) *degré que*) ou les expressions exclamatives (à un tel point !, tu peux pas imaginer à quel point P vs. *à un tel degré !, *tu ne peux pas imaginer à quel degré).

Références

Berthelon C. 1955. *L'expression du haut degré en français contemporain*. Berne, Édition A. Francke.

Borillo A. 1998. *L'espace et son expression en français*. Gap/Paris, Ophrys.

Dostie G. 2018. *Synonymie et marqueurs de haut degré. Sens conceptuel, sens associatif, polysémie*. Garnier.

Hybertie C. 1996. *La conséquence en français*. Gap/Paris, Ophrys.

Michaelis L. A. 2001. Exclamative constructions. In M. Haspelmath, et al. (eds.), *Language Universals and Language Typology: An International Handbook*, Berlin, Walter de Gruyter, 1038-1050.

Milner J.-C. 1978. *De la syntaxe à l'interprétation : quantités, insultes, exclamations*. Paris, Éditions du Seuil.

Muller C. 1996. *La subordination en français : le schème corrélatif*. Paris, Armand Colin.

Romero C. 2004. Les adjectifs intensifs. In J. François (éd.), *L'adjectif en français et à travers les langues*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 449-462.

FROM INDEFINITENESS TO APPROXIMATION: RUSSIAN INDEFINITE ADVERB *KAK-TO* IN PARALLEL CORPORA¹

Irina MIKAELIAN, ^o *Pennsylvania State University*

Anna A. ZALIZNIAK, ^o *Institut de linguistique, Académie des Sciences de Russie*

Translation as a method of semantic analysis has wide application in contemporary linguistics (Johansson and Oksefjell 1998, Noël 2003, Ajimer 2008, Benigni 2014 among others). In most cases, translation is used to analyze semantics of a given linguistic unit by considering its translation into other languages. However, especially for highly language-specific linguistic units, such as discourse markers, analyzing translations into the language where these units belong might be even more productive (cf. Shmelev, Zalizniak 2017). The use of such markers is triggered by discursive strategies specific to each language, and native speakers, including translators, tend to use them in a highly unconscious way. In contrast, translations of such words into a foreign language are determined by the translation strategy applied by the translator.

This paper analyzes the semantics of the Russian word *kak-to* ('somehow') using data collected from the English, German, French, Italian, and Spanish parallel sub-corpora of the Russian National Corpus (www.ruscorpora.ru). Only translations into Russian have been considered. Using translation data from various languages increases, in our opinion, the reliability of obtained results.

The main function of the indefinite adverb *kak-to* is to indicate an indefinite manner of action, cf.: *grabitel' kak-to pronik v dom* 'the robber somehow got into the house' (= 'in a certain way'). It also has two derivative meanings:

- 1) It can have a temporal meaning referring to an indefinite moment in time ('once'). This use, amounting to around a quarter of all occurrences of *kak-to*.
- 2) It can also signal approximative nomination. In this case, its meaning can be roughly rendered as 'in a sense/in some respect/to some extent/sort of'. This meaning represents the focus of our paper.

This second derivative use of *kak-to* presents a shift from indefiniteness to discursive approximation; thus, *kak-to* can be considered an *approximator* (see Arutjunova 1998: 814-823, Sakhno 2010, Mercantini 2016, Benigni 2014 for means of approximation in Russian).

Preliminary analysis of uses of *kak-to* based on data collected in the Russian National Corpus has revealed that this word rarely functions as a marker of indefinite manner proper (Mikaelian, Zalizniak 2019). Most often, the indefiniteness of manner combines with the idea of semantic or discursive approximation, cf. *X kak-to povlijal na Y* 'X in a certain way/measure influenced Y'.

Our analysis of uses of *kak-to* in translations from five European languages led to the following conclusions.

I. The following "stimuli" in the original text can trigger *kak-to* in translations into Russian:

1. Indefinite pronouns or adverbs, or other markers of indefiniteness or approximation (Engl. *somehow, something, almost, just, in any way*, indefinite article *a, sort of, kind of*; Germ. *etwas, ein wenig, ganz, fast*; Sp. *algo*, Fr. *en quelque sorte*, It. *quasi, in qualche modo*, etc.);

2. Comparative markers:

(1) Sp. [...] y, de otra parte, yo *andaba como acobardado* – а, с другой стороны, сам я как-то робел (lit. 'and, on the other hand, I myself was somehow timid')

3. Indicators of an unclear cause:

(2) It. Cosa stupefacente, perché *non si vede perché mai* un papa *debba* ritenere perversa l'idea che Cristo fosse povero – папе *как-то не полагалось* бы оспаривать ту истину, что Христос был беден (lit. 'the Pope would somehow not be supposed to dispute the truth that Christ was poor')

4. Perception verbs (En. *to sound, to look, to seem*, It. *parere*, Sp. *parecer*, Germ. *scheinen*, etc.; cf. the equivalency between the verb *sembrare* 'to seem'

and the Russian approximator *tipa* in translations from Italian into Russian noted in Benigni 2014):

(3) En. He *sounded distracted* – Он говорил *как-то рассеянно* (lit. 'he spoke somehow absently')

(4) *mi pare che cominci a far freddo*. – *Как-то похвезело*. (lit. 'it became somehow colder')

II. At the same time, in translations into Russian, approximatively in 50% of occurrences (this percentage is lower for German and higher for French, Spanish, and Italian), the word *kak-to* emerges without any direct stimulus in the original text. It turned out that, in absence of a marker of indefiniteness or approximation in the original text, the following "contextual stimuli" can trigger *kak-to* in the Russian translation.

1. Description of odd, unusual, or deviating from a norm situations. This is the most frequent context in our examples. Note that Russian adverbs *stranno* 'strangely' and *osobenno* 'unusually' have, respectively, the first and the second place on the list of most frequent bi-grams '*kak-to* + adverb' in the RNC.

(5) The man gave her an *odd* look. – Охранник *как-то странно* взглянул на нее. (lit. 'the guard looked at her somewhat strangely')

(6) Là il me tape sur l'épaule *bizarrement* – Ну так вот, он *как-то странно* хлопывает меня по плечу (lit. 'he pats me on the shoulder somehow strangely')

2. Description of a mental or emotional state (most often negative, more rarely positive) of an individual:

(7) I *hadn't thought* about him – Я *как-то не подумала* о нем (lit. 'I somehow hadn't thought about him')

(8) Ich habe immer dem Ausdruck *miftraut*, daß jemand vor Entsetzen die Augen aufreißt; – Я до сих пор *как-то не верил* выражению «вытаращил глаза» (lit. 'until that moment, I somehow had not believed in the expression *google one's eyes*')

3. Description (often metaphorical) based on a visual impression:

(9) The camerlegno *loosened* like a tall ship that had just run sheets first into a dead calm. – Камерарий весь *как-то обмяк и обвис*. (lit. 'somehow got limp and sagged')

(10) Passepartout [...] *le corps affaissé*, présentait alors tous les symptômes de l'étonnement poussé jusqu'à la stupeur – он весь *как-то обмяк* (lit. 'somehow got limp')

4. Predicates pointing to a result achieved in a non-fully-controllable situation. In this case, *kak-to* appears in its primary meaning of indefinite manner supporting the idea of non-controllability:

(11) I always *managed* to keep suppressed for a more appropriate time. – до сих пор мне *как-то удавалось* отложить до более подходящего времени. (lit. 'Somehow, I have always...')

(12) [...] siempre *se las arreglaba* para andar con unas pesetas en el bolsillo. – [...] всегда *как-то устраивался*, чтобы в кармане было несколько песет. (lit. 'somehow arranged to have a couple of pesetas')

5. Description of two situations or object having a non-specified connection between each other. In this case, *kak-to* explicitly points to the fact that the manner and the extent of this connection remains unknown or unspecified.

(13) It was all *intertwined*, a silent symphony echoing the deepest secrets – Все это *как-то связано между собой*, сплелось в неслышную симфонию тайны (lit. 'somehow connected')

(14) Meiner festen Überzeugung nach **hängt** es mit dieser verdammten Gesichtshitze **zusammen** – Я глубоко убежден, что это **как-то связано** с проклятым жаром лица (lit. 'somehow connected')

6. Predicates whose semantics implies a complement of manner, which however does not surface in the utterance. In such context, *kak-to* points both to indefinite manner and degree of realization of a gradual feature.

(15) Before Sophie and Teabing could **respond** [...] – Не успели Софи с Тибингом **как-то отреагировать** на это открытие [...] (lit. 'somehow react')

The contextual stimuli triggering *kak-to* in translations into Russian allow us to conclude that *kak-to* functions as approximator in situations when the speaker/narrator has to interpret perceptual data, especially when s/he considers that the perceived situation deviates from a norm. The second source of *kak-to* are descriptions of mental states or non-fully-controllable situations.

The fact that, in about 50% of contexts, translators introduce *kak-to* to explicate indefiniteness or approximation implicitly contained in the original text indicates that the use of *kak-to* is, in large part, determined by specifically Russian discursive strategy of marking and accentuating these meanings.

References

Aijmer K. 2008. Translating Discourse Particles: A Case of Complex Translation // Anderman G., Rogers M., Incorporating Corpora: The Linguist and the Translator / Ed. by G.Anderman & M. Rogers. Clevedon/Buffalo/Toronto: Multilingual Matters LTD.

Arutjunova N.D. 1998. *Jazyk i mir chelovera*. Moskva.

Benigni V. 2014. Strategie di approssimazione lessicale in russo e in italiano // L'architettura del testo. Studi contrastivi slavo-romanzi. – Alessandria: Edizioni Orso, 203-224.

Johansson S., Oksefjell S. (eds). 1998. *Corpora and Cross-linguistic Research: Theory, Method, and Case Studies*. Amsterdam, Rodopi.

Merkantini S. 2016. *Semantičeskaja kategorija aproksimatsii i sredstva ee vyražhenija v russkom jazyke*. Moskva.

Mikaelian I., Zalizniak Anna A. 2019. Derivative meanings of the Russian indefinite adverb *kak-to* a corpus-based study // Computational Linguistics and Intellectual Technologies Papers from the Annual International Conference "Dialogue", Moskva, 448-461.

Noël D. 2003. Translations as evidence for semantics: An illustration. // *Linguistics* 41(4), 757-785.

Sakhno S. 2010. *Les avatars du sens et de la fonction dans le phénomène de la grammaticalisation*. Nanterre, Université Paris Ouest, <hal-00765376>

Shmelev A.D., Zalizniak Anna A. 2017. Reversivnyj perevod kak instrument lingvističeskogo analiza. // Computational Linguistics and Intellectual Technologies Papers from the Annual International Conference "Dialogue", Moskva, 370-380.

DE LA COMPARAISON À L'APPROXIMATION : TROIS EXEMPLES DE TOURNURES EN COMME

Estelle MOLINE, ^o Université de Normandie, CRISCO

Si ce n'est pas cela précisément, c'est quelque chose comme cela. (Diderot, *Le Neveu de Rameau*, 1779)

Cette étude s'intéresse à plusieurs constructions impliquées dans l'expression de l'approximation dans lesquelles intervient le morphème *comme*.

Nous partirons de l'emploi dit « approximant » de *comme* tel qu'illustré en (1) :

1) Il éprouva **comme** un sentiment de joie mêlé de tristesse. (Balzac, *La cousine Bette*, 1848)

dans la mesure où il est souvent mis sur le même plan qu'une autre structure étudiée ici, dans laquelle *comme* est précédé du pronom indéfini *quelque chose* :

2) J'ai senti **quelque chose comme** de la compassion. (Chalandon, *Mon traître*, 2007)

Si *quelque chose* peut être inséré en (1) et supprimé en (2) :

3) a. Il éprouva **quelque chose comme** un sentiment de joie mêlé de tristesse.

b. J'ai senti **comme** de la compassion.

et si les effets de sens semblent similaires, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit de deux constructions distinctes. D'une part, les deux tournures apparaissent rarement dans les mêmes configurations :

4) a. Il grimpeait **comme** magiquement. (Hugo, *Les Misérables*)

b. Sous le règne de son père, il avait à Rome la direction des travaux publics et était **quelque chose comme** ministre. (Hugo, *Choses vues*, 1885)

D'autre part, s'il s'agit bien de structures comparatives en (2) et en (4b), tel n'est pas le cas en (1) et en (4a), dans lesquels *comme* n'est pas analysable comme un subordonnant.

Sur le plan sémantique, ces deux constructions relèvent globalement de la classification floue : le locuteur indique que le référent dénoté par le terme à droite de *comme* n'appartient pas réellement à la catégorie à laquelle ce terme renvoie, mais qu'en même temps, il est nécessaire de faire référence à cette catégorie.

Notons également que deuxième construction accepte non seulement le pronom indéfini *quelque chose* mais également un nom postiche comme *chose*, *truc*, et dans une moindre mesure, *machin*. En tant que noms, ces derniers sont susceptibles de varier en nombre.

La troisième configuration étudiée correspond également à une structure comparative, et se distingue de la précédente dans la mesure où, à droite de *comme*, apparaît le pronom indéfini *ça*. Dans ce cas, il convient de distinguer les emplois régis, dans lesquels le tour renvoie à un référent précis :

5) a. « Élève très motivé. Résultats satisfaisant. » C'est pas sur tout le monde qu'elle écrit **des trucs comme ça**, je vous jure. (Giesbert, *L'affreux*, 1992)

b. Je pourrais être contente que vous les fassiez **divorcer**. Eh bien non. Moi, je vous dit de ne pas le faire. Ils ont des enfants. Ce ne sont pas des gens à faire **une chose comme ça**. (Drieu La Rochelle, *Rêveuse bourgeoisie*, 1937)

et les emplois non régis, susceptible d'exprimer une forme d'approximation :

6) a. Vous êtes des existentialistes **ou un truc comme ça**, seulement vous avez vingt ans de retard. (Rochant, *Un monde sans pitié*, 1990)

b. En Belgique, en Allemagne, **quelque chose comme ça**. (Echenoz, *Je m'en vais*, 1999)

Dans ce dernier cas, *quelque chose comme ça* peut fonctionner comme particule d'extension :

7) – Qu'est-ce que ça mange, un python ? insista-t-il ?

– Des pâtes, du pain, du fromage, **des choses comme ça**, lui dis -je. (Gary, *Gros-Câlin*, 1974)

ou relever de la qualification alternative (Béguelin & Corminboeuf 2017) :

8) – Vous vous connaissez ? Sandrine Leroy, qui fut ma tendre moitié pendant dix ans...

– Douze.

– ... douze ans et qui, désormais, coule des jours heureux auprès de son cher..., euh..., bûcheron, **ou un truc comme ça**...

– Mon mari est importateur de bois précieux et exotique. (Benoziglio, *La voix des mauvais jours et des chagrins rentrés*, 2004)

Contrairement au premier type de comparatives, qui relèvent de la classification floue, les comparatives de type 2 complètent (particules d'extension) ou rectifient (qualification alternative) une assertion préalable, et signalent après coup l'approximation produite.

Précisons que la présence de *ça* à droite de *comme* ne suffit pas à identifier cette troisième configuration. Le pronom indéfini *ça* peut en effet être cataphorique, ce qui produit un effet de sens proche de celui des comparatives de type 1 :

9) La chanson, c'est quelque chose comme ça :

Ne me dis pas que tu m'adores

Mais pense à moi de temps en temps...

(Lagarce, *Journal*, 2007)

L'étude est fondée sur l'ensemble des occurrences de *quelque chose comme*, *chose(s) comme*, *truc(s) comme* et *machin(s) comme* relevées dans la base textuelle Frantext. Le nombre d'occurrences recueillies varie en fonction des items retenus (*quelque chose comme* : environ¹ 2000 ; *machin comme* : 7 ; *machins comme* : 2). En outre, ces items se répartissent différemment dans les structures comparatives (seulement 144 occurrences de *quelque chose comme ça* sur environ 2000 occurrences de *quelque chose comme*).

Références

BEGUELIN M.-J. & CORMINBOEUF G. 2017. *Ou comme ça, machin et autres marqueurs d'indétermination dans les listes*, *Discours* 20, 3-32.

BLANCHE-BENVENISTE C. 1986. *Une chose dans la syntaxe verbale, Recherches sur le français parlé* 7, 141-168.

BORILLO A. 1976. Les adverbess et la modalisation de l'assertion, *Langue française* 30, 74-89.

CORMINBOEUF G. 2017. *Comme ça* marqueur d'approximation, in LEFEUVRE F. & DOSTIE G. (éds), *A l'articulation du lexique, de la grammaire et du discours : marqueurs grammaticaux et marqueurs discursifs*, Paris, H. Champion, 263-282.

DAMOURETTE J. & PICHON E. 1911-1943. *Des mots à la pensée. Essai de grammaire française*, Paris, d'Artrey.

DELABRE M. 1984. *Comme* opérateur d'inclusion référentielle, *Linguisticae Investigationes* VIII-1, 21-36.

FUCHS C. 2014. *La comparaison et son expression en français*, Paris, Ophrys, coll. L'essentiel français.

- FUCHS C. & LE GOFFIC P. 2005. La polysémie de *comme*, in SOUTET O. (éd.), *La Polysémie*, Paris, PUPS, 7-29.
- KLEIBER G. 1987. Mais à quoi sert donc le mot *chose* ? Une situation paradoxale, *Langue française* 73, 109-128.
- KLEIBER G. & MARTIN R. 1978. La grammaire du flou, in MARTIN R. (éd.) *La notion de recevabilité en linguistique*, Paris, Klincksieck, 67-124.
- LEROY S. 2010. Comparaison et identité : les pseudo-comparatives SN1 comme/tel que SN2, in OZU S., COL G., GARRIC N. & TOUPIN F. (éds), *Constructions d'identité et processus d'identification*, Bern, P. Lang, 231-248.
- MIHATSCH W. 2009a. L'approximation entre sens et signification : un tour d'horizon, in VERBEKEN D. (ed.), *Entre sens et signification. Construction du sens : points de vue sur l'articulation sémantique-pragmatique*, Paris, L'Harmattan, 100-116.
- MIHATSCH W. 2009b. The Approximators French *Comme* Italian *Come*, Portuguese *Como* and Spanish *Como* from a Gramaticalization Perspective, in ROSSARI C., RICCI C. & SPIRIDON A. (eds), *Grammaticalization and Pragmatics : Facts, Approaches, Theoretical Issues*, Leiden, Brill.
- MIHATSCH W. 2010. Les approximateurs quantitatifs entre scalarité et non-scalarité, *Langue française* 165, 125-153.
- MIHATSCH W. 2010. The diachrony of rounders and adaptators : Approximation and unilateral change, in KALTENBÖCK G., MIHATSCH W. & SCHNEIDER S. (eds), *New approaches to hedging*, Bingley, Emerald.
- MOLINE E. 1998. *C'est juste une fille comme toi et moi* : un exemple de relative en *comme*. De la comparaison au prototype, *Revue Romane* 33-1, 67-86.
- REES G. O. 1971. *Comme* dans les phrases du type *Il était comme fou* », *Neuphilologische Mitteilungen* 72-1, 20-29.
- ROSIER L. 2008. *Le discours rapporté*, Paris, Ophrys.
- TIHU A. 2002. Quelques considérations sur *comme* approximant, in SUPERCEANU R., LUNGU-BADEA G., DEJICA D. & PETZEK M. (eds), *Comunicare profesională și traductologie 2002, Lucrarile Conferinței Internaționale 26-27 septembrie 2002*, Timisoara, Editura Orizonturi Universitare, 237-244.
- WILLEMS D. 2000. Un petit rien sur quelque chose », in ENGLEBERT *et al.* (eds), *La ligne claire. De la linguistique à la grammaire. Mélanges offerts à Marc Wilmet*, Paris/Louvain, Duculot, 137-145.
- WILLEMS D. 2005. *Quelque chose* : syntaxe, lexique et référence. Un essai de mise en relation, *Travaux de linguistique* 50, 181-198.

François NEMO, ^o *Université d'Orléans (LLL, UMR7270)*

The aim of the communication will be to show the role of morphemes in the linguistic characterization and categorization of referents, and hence the relationship between categorization as a property of denominative lexemes and morphemic pre-categorization.

It will be shown that the later can be described as a type of broad categorization while the former is associated with much more precise categorization. Examples such as the example of the morpheme /meuble/ and the name [meuble] will be provided to illustrate the way the morphemic indication is complemented in its denominative use by added semantic conditions, with the result of considerably narrowing both the intension of the noun and its possible extension and allowing the resulting units to become very specific categorizers. It will then be shown that because a morpheme can be associated in distinct uses with different such narrowings, the resulting word may, as a categorizer, become polysemic. It will finally be shown that what is often described in terms of “extension” of the scope of a denominative categorizer, or as “metaphoric”, can be described semantically as a “denarrowing” process with a deactivation of the narrow/precise denominative meaning allowing reactivating the morphemic precategorization in a new context.

Within such a background, a group of denominative lexemes which can be shown to be distinct uses of a single morpheme will be considered:

scie	saw
ciseau	scissor
cisaille	shear
scission	scission
incision	incision
scissiparité	splitting

After describing the morphosemantic structure of all these words - notably the fact that despite including a single morpheme, they cannot be described in derivational terms (without introducing a denarrowing semantic drift) - it will be shown that all such categorizers share as a constitutive semantic presupposition a unique morphemic scenario. This allows the precise denominative categorization not only to be compatible with the broad morphemic categorization but actually to be built on it. With semantic drift representing a major lexical phenomenon, with word-bases apparently losing their role of precise categorizers to be applied to referents to which they apply only on an approximate basis (e.g. as the verb *décoller* in French, whose translations range from *to unglue* to interpretations consistent with a semantic drift as in the *to take off* interpretation associated with *un avion décolle*), the issue of the relationship between semantic drift and fuzzy categorization will be further explored.

In the second part, the polymorphy of morphemes will be introduced as the morphemic equivalent of allomorphy for lexemes, which distinctively does not imply grammatical and semantic identity nor complementary distribution.

Since in the languages discussed in the communication, polymorphy comes mostly under four forms, each of these forms will be described. This will include a presentation of:

- permutative polymorphy, as in the French *dur/rude* pair, both translatable as *tough* or *hard*, or the *form/morph* pair;
- expansions, as in the *tour/tourn(er)* (i.e. *tour* and *turn*) or *cour(ir)/course* (i.e. *to run*, a *race*) pairs in French, or the pair *hear/ear* in English;
- feature neutralization, as in the *peindre/peindre* pair in French, which translates into the *paint/painter* in English;
- vowel or consonant substitution as in pairs such as the pair *ignorer/ignare* in French, translatable as *to ignore/ignorant*.

It will also be shown that such patterns of polymorphy can be combined, as in the *lock/close* in or *star/aster*- pairs in English, which associate permutation

and expansion). Within this definition of polymorphy, I shall return to the issue of categorization to consider the way polymorphy can be used to enhance fine-grained categorization, by allowing limited form variation to be associated with fine-grained semantic distinctions (e.g. *utter/mutter*). It will also be shown that words including bound bases whose bound form is inexistent as a free form can similarly be accounted for as categorizing devices.

It will finally be shown as a conclusion that linguistic categorization, to a large extent, must thus be described as a layered phenomenon, with two levels of categorization, one of which is morphemic and broad and the other lexemic and much more precise. It will be shown in particular that the morphemic level of precategorization is much less ontologically determined than the lexemic denominative layer, allowing many words to function simultaneously as specialized and polyvalent categorizers, or, to paraphrase Hockett (1958), to serve both as “specialists” and “all-round players” in terms of categorization.

References

- Baudouin de Courtenay J. 1895. *Versuch einer Theorie phonetischer Alternationen: Ein Kapitel aus der Psychophonetik*, Strassburg/Crakow.
- Benveniste E. 1954. Problèmes sémantiques de la reconstruction, *Word*, X, 2-3, reprinted in *Problèmes de linguistique générale*, I, 1966. Paris, Gallimard, 289-307.
- Berlin B & Berlin E.A. 1992. *Ethnobiological Classification*, Princeton University Press.
- Di Sciullo & Williams. 1987. *On the Definition of Word*. Cambridge, MIT Press.
- Ducrot O. 1987. L'interprétation en sémantique : un point de départ imaginaire. Reprinted in Ducrot, O. *Dire et ne pas dire* (1991, 1972), 307-323. 1987.
- Dubois D. (dir). 1997. *Catégorisation et cognition : de la perception au discours*. Paris, Editions Kimé.
- Fuchs C & Victorri B. 1994. *Continuity in linguistic semantic*. Amsterdam/Philadelphia, Benjamins.
- Hathout N. 2009. Contributions à la description de la structure morphologique du lexique et à l'approche extensive en morphologie. HDR. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II.
- Hockett C. 1954. Two Models of Grammatical Description, *WORD*, 10:2-3, 210-234,
- Kleiber G., Hilgert E., Palma S. et al. 2018. *Les catégories abstraites et la référence*. Res per nomen 6. Editions Epure.
- Nemo F. 2012. Ecart lexical ou résurgence morphémique ? Approche linguistique des métaphores. *Métaphores et cultures. En mots et en images*. Paris, L'Harmattan. 31-50.
- Nemo F. 2018. Plurisémie du signifié et linguistique du signifiance, une double histoire de poupées russes. *Signifiances (Signifying)*, 2(1), 227-248.
- Nemo F. & Cristinoi A. 2019. Catégorisation linguistique et catégorisation biologique entre attention et perception. In *Les catégories abstraites et la référence. Res-per-nomen VI*. Reims : Editions et Presses Universitaires de Reims.
- Nemo F. & Petit M. 2019. Qu'implique exactement le nom de « langue minoritaire » ? Les étiquettes dénominatives à l'interface de la sémantique, de la pragmatique et de la sociologie. In VIAUT Alain (dir.), *Catégories référentes des langues minoritaires en Europe*, Bordeaux, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine.
- Ploux S. & B. Victorri. 1998. Constructions d'espaces sémantiques à l'aide de dictionnaires de synonymes. *Traitement automatique des langues*, 39(1), 161-182.
- Saussure (de) L. 2002. F de Saussure. *Ecrits de linguistique générale*. Paris, Gallimard.
- Rosch E. 1978. *Cognition and Categorization*, Hillsdale (N. J.), 28-49.

TOWARD AN INTERNALIST CONSTRUAL OF SEMANTIC EXTERNALISM

Tomohiro SAKAI, ^o Waseda University

1. Purpose

This talk will show that Putnam's (1975) externalism is highly compatible with Langacker's (2008) internalism. The keys to the compatibility are the distinction made by Recanati (2000) between deferential and non-deferential concepts, and that made by Woodfield (2000) between quasi-quoting and imperfect understanding.

2. Externalism

Knowing a linguistic expression E amounts to knowing $\langle F_E, M_E \rangle$, where F_E and M_E represent the form(s) of E and its meaning(s), respectively. Traditionally, M_E has been considered to consist of intension and extension. Extension is in the external world, while intension is that which is in the head of language users and determines the extension. Putnam (1975) challenges this traditional view, claiming that what is in the head (which includes Langacker's 'construal') can fail to determine the extension. This position is now known as externalism. To acquire the word 'water', you need to learn that water is whatever has the same nature as the normal examples of the local water in the actual world (Putnam 1975: 162), i.e. local paradigms (Donnellan 1993: 156). Local paradigms of 'water' are associated with the construal 'liquid which is colorless, transparent, tasteless, thirst-quenching, found in lakes, etc.'. Crucially, this construal fails to fully determine the extension of 'water'. Even though the comparable stuff found on Twin Earth which has a complicated molecular structure abbreviated as XYZ fits the construal as well, the extension of 'water' includes H_2O but not XYZ. The situation is more radical with 'elm' and 'beech'. Normal speakers of English construe both elm and beech trees as 'common deciduous trees' (Putnam 1975: 143, 147). This construal is incapable of even determining the local paradigms. Nevertheless, they are supposed to know these words. "Incomplete understanding" of this sort is "rampant in our pluralistic age" (Burge 1979: 79).

3. Externalism vs. Cognitive Linguistics

Externalism is at odds with the cognitive linguistic framework, where meaning is viewed as residing in the head (Langacker 2008: 27). Proponents of cognitive linguistics might be tempted to argue against externalism by excluding what is not in the head from meaning. This conception would imply that normal speakers of English believe that 'elm' means the same as 'beech'. This is obviously not the case, however. Or suppose that Oscar looks for water and finds a bottle of XYZ, and that a scientist tells him that it is not water. Would Oscar say, 'For me, it's water' or 'Oh, I see'? The latter seems more likely.

A more promising solution would be to associate words like 'water' or 'elm', as used by normal speakers, with what Recanati (2000) calls 'deferential concept' (C_{DE}), where 'concept' can be equated with Langacker's 'construal'. Scientists entertain $\langle F_E, C_E, E_E \rangle$, where C_E determines E_E , whereas normal speakers only entertain $\langle F_E, C_{DE} \rangle$, where C_{DE} serves to defer to experts on the determination of E_E . Categorization is not an all-or-nothing process. Knowing C_E is one way to reach E_E . In this case, the speaker fully knows what the word means. Alternatively, the speaker can make use of C_{DE} to reach E_E . In this case, although she cannot reach E_E on her own, the speaker fully knows that she can rely on experts for the determination of the extension. Deference is a basic cognitive ability that any competent speaker is equipped with. To the extent that this ability is in the head, externalism is no real threat to Langacker's internalism.

4. Metalinguistic Construal vs. Psychological Deferential Construal

Deferential construal is not a homogenous phenomenon, as suggested by Woodfield (2000)'s distinction between quasi-quoting and imperfect understanding. The validity of that distinction is confirmed by some syntactic facts in Japanese. Although each of (1)-(3) contains a word construed deferentially, the word behaves differently in (1) and in (2)-(3).

1) I drank absinthe. (2) I drank a lot of water. (3) I saw an elm tree in the botanical garden.

When (1) is translated into Japanese, 'absinthe' can be accompanied by the metalinguistic form 'to-*iu*' as in 'abusan to-*iu* o-*sake*' ('liquor called 'absinthe)'). By contrast, neither 'water' in (2) nor 'elm tree' in (3) can occur with any metalinguistic form. The construal in (2)-(3) is purely psychological, with no overt linguistic realization. The difference can be attributed to the fact that normal speakers of Japanese are expected to know the words 'mizu' ('water') and 'nire' ('elm'), but not the word 'abusan' ('absinthe'). This shows that acquiring a word (= storing a word in one's mental lexicon) is distinct from learning its meaning. When uttering a word that one has even not acquired, one normally attaches a metalinguistic form to it.

The distinction made here argues against Putnam's (1975: 166) claim that to use a proper name N, it is sufficient to know that the referent is called N. The use of the metalinguistic form 'Tanaka-san to-*iu* hito' ('a person called Mr. Tanaka) is often obligatory when talking about Mr. Tanaka. This can be accounted for by considering that the use of N in context requires the acquisition of N *qua* 'common currency name' (Kaplan 1990) rather than *qua* 'generic name'.

5. Conclusion

There are three ways to reach the category associated with a word, depending on the psychological state of the speaker/thinker: (i) metalinguistic deferential construal, (ii) purely psychological deferential construal, and (iii) non-deferential construal. (i) is activated when one uses a word that one does not know, while the latter two emerge when one has acquired the word. Every word is associated with (ii), but not necessarily with (iii), in one's mental lexicon. It follows that, when using a word W which one has acquired, (ii) is automatically activated, and, if one understands W only imperfectly, those members of the community to whom one defers determine the extension (= the category defined by W). We all know that we can reach a category either directly or deferentially. This is the way externalism is internally represented.

References

- Burge T. 1979. Individualism and the Mental, *Midwest Studies in Philosophy* 4, 73-121.
- Donnellan K. 1993. There Is a Word for That Kind of Thing: An Investigation of Two Thought Experiments, *Philosophical Perspective* 7, 155-171.
- Kaplan D. 1990. Words, *Proceedings of the Aristotelian Society*, Supplementary Volumes 64, 93-119.
- Langacker R. W. 2008. *Cognitive Grammar: A Basic Introduction*, Oxford University Press, Oxford.
- Putnam H. 1975. The Meaning of Meaning, *Minnesota Studies in the Philosophy of Science* 7, 131-193.
- Recanati F. 2000. Deferential Concept: A Response to Woodfield, *Mind and Language* 15, 452-464.
- Woodfield A. 2000. Reference and Deference, *Mind and Language* 15, 433-451.

APPROXIMATION AND SEMANTIC TRANSITIONS: STAGES OF PRAGMATICALIZATION

Alexei SCHMELEV, ^o *Moscow Pedagogical State University*

A meaning of approximation often arises for words that have a meaning of taxonomic belonging. If the unit deriving from the combination of the prepositional case of the word *род* and the preposition *в* governs a noun group in the genitive case or an invariable phrase, then the preposition and the noun merge to form the derivative preposition *вроде* (which can be roughly translated by 'like'). *X* *вроде Y-a* has the approximate meaning: 'X resembles Y in some way'. In such usage, the word *вроде* is very often preceded by an indefinite pronoun: *кто-то вроде Ya* 'a person who resembles Y in some way', *что-то/ нечто вроде* 'an object that resembles Y in some way'. A special case is the usage when *вроде* is followed by an exemplification with the following meaning: *Xy* *вроде Y₁, Y₂...* 'X's such as *Y₁, Y₂...*'

The next stage of the semantic development of the unit *вроде* is the transition from its meaning of preposition-approximator to its usage as a pragmatic marker (in this case, *вроде* is often followed by the particle *бы*). Its function is to indicate that the speaker disposes of direct information about the issue in question and that she is uncertain about this information (in earlier publications, I called such statements "quasi-assertive markers"). Such direct information may include sensory perceptions (I called uncertain statements based on one's own sensory perception "impressionals"), reports by other people (I called the markers of the corresponding statements "quotatives"), uncertain recollections, and assessments based on incomplete information. The particle *вроде* with this function should not be confused with indicators of hypotheticity (*несомненно, наверняка, должно быть, наверно, вероятно, небось, возможно, может быть*) that are used when the speaker has no direct information at all about the state of things and is forced to make a certain or uncertain assumption based on logic or intuition. In contrast, quasi-assertive statements may be used only when the speaker disposes of direct information about the state of things, although she is not fully convinced of its reliability.

Thus, impressional statements are used only when the speaker disposes of direct perceptual information about the true state of things yet does not fully trust this information for some reason: *вроде (бы) пахнет газом* 'there seems to be a smell of gas'. Another type of quasi-assertive is the "quotative," which is used in situations when the speaker makes a judgment on the basis of information she got from other people (especially if she is not entirely sure of its reliability). Only a quasi-assertive (and not an indicator of hypotheticity) may be used in statements made in a situation of recollection (*точно не помню, вроде ...*).

The use of "impressionals" is correlated to a speaker's lack of self-confidence. This is particularly conspicuous when the speaker lacks confidence about the implications of his statement even more than about the statement itself (*Ты будешь обедать? — Да вроде я недавно поел* 'Will you stay for dinner?' 'I ate quite recently, I think') or when the impressional is used as a "figure of modesty" (*Вы говорите по-английски? — Да вроде* 'Do you speak English?' 'Yes, one could say so.'). This is an example of almost total semantic bleaching, and so the word *вроде* in such cases is sometimes called a filler word. However, it retains its pragmatic meaning, reflecting the general reluctance of the speaker to make unconditional assertions.

The word *будто* (often used in the collocations *как будто* and *будто бы*) went through a somewhat different process of pragmaticalization. It is a combination of *будь* (the imperative of the verb *быть* 'to be') and the demonstrative pronoun *то*. Just as the word *вроде*, it is used as an indicator of comparison. Nevertheless, it is a conjunction rather than a preposition, as it introduces the comparison of whole situations rather than individual objects. Moreover, it indicates not only that two situations are similar but also that they are not identical. The construction under consideration has roughly the following meaning: P_1 (*как*) *будто (бы)* P_2 'There is such a situation P_1 that, if you observe it, you could imagine that it is situation P_2 ; in fact, P_2 is not the case.'

The expression (*как*) *будто (бы)* with the function of an indicator of counterfactuality has the general meaning: *Будто (бы) P* 'The speaker believes that the proposition *P* contained in someone else's statement or describing the external impression from someone else's behavior is not or cannot be true.'

During the next step of pragmaticalization, *будто*, usually in the expression *как будто*, begins to function as a quasi-assertive (roughly in the same contexts as *вроде*). In other words, *как будто* marks a statement based on direct information about the state of things which the speaker does not fully trust. In particular, this includes the usages of *как будто* as an impressional (*Что-то я чувствую, как будто пахнет газом* 'I've got a feeling that there's a smell of gas') and as an indicator of assessment on the basis of insufficient information (*Ты только начал читать его работу, как она тебе? — Как будто на уровне* 'You've just begun to read his paper – how do you like it?' 'It seems fine').

As for the semantic shifts of the verb *казаться*, in its parenthetical usage in the phrase *мне кажется*, it can function as a quasi-assertive, although it is just as often used as an indicator of subjective assessment – in this respect, it resembles the introductory word *по-моему*. The introductory phrases *кажется* and *мне кажется* as indicators of the speaker's current uncertainty should be distinguished from the introductory usages of the verb *казаться* in the past tense, such as *Она, казалось, ждала, чтоб я сказал что-нибудь* 'She seemed to expect me to say something'. In such cases, the verb *казаться* is used in its usual sense for indicating the observer's sensation at the time in question. The usage of the unreal mood in the phrase *казалось бы* is specific to introductory constructions: here, the unreal is not the sensation itself but rather the object of the sensation: *казалось бы* means something like 'you might erroneously think that...'

The process of the pragmaticalization of the verb *казаться* is particularly evident in its usage as a quotative. The usage of quotatives is obligatory in certain cases in the Russian language (the parenthetical *говорят* may also be used as a quotative). Here obligatoriness is pragmatic in nature. In other words, we are dealing with the phenomenon of pragmatic obligatoriness. Another major stage is semantic bleaching when the functioning of a unit is reduced to its role as a pragmatic marker.

In conclusion, I should cite another example of approximation, in which certain details mentioned by the speaker are not significant for the whole and are therefore chosen in an arbitrary fashion. In Russian, the indicator of insignificant detail is the particle *там* that stems from a demonstrative pronominal adverb indicating remoteness. It is associated both with pragmatic obligatoriness (if the particle were not used, the listener would get the impression that the cited details are significant for the whole) and with a sensation of the use of fillers (a story often abounds in insignificant details, prompting the speaker to keep inserting the particle *там*).

LES N MÉTALINGUISTIQUES ET HYPERONYMES DANS LES DÉFINITIONS LEXICOGRAPHIQUES DES DÉNOMINATIONS DES PLANTES MÉDICINALES DE LA FAMILLE ASTÉRACÉES

Dorota SLIWA,^o *Université Catholique de Lublin Jean-Paul II*

La question que se posent les lexicographes définissant les dénominations de plantes médicinales porte sur le niveau hiérarchique où ils situent l'hyperonyme de leur définition analytique.

Nous proposons de parcourir les noms des plantes médicinales de la famille Asteraceae (en particulier les genres *Cynara*, *Echinacea*, *Helianthus*, *Hieracium* et *Taraxacum*) en vérifiant lesquels d'entre eux se trouvent dans les dictionnaires du français (Larousse, Petit Robert et TLFi) et quelles sont leurs définitions lexicographiques. Ces définitions seront analysées du point de vue des N métalinguistiques et hyperonymes qu'elles contiennent. Ces N seront ensuite confrontées aux taxonomies biologiques pour préciser leur place dans les structures hiérarchiques du lexique, constituées aussi bien par des lexèmes normalisés (termes latins et grecs) que par des lexèmes vernaculaires. Nous verrons ainsi le rapprochement d'une catégorie en sémantique et du taxon en biologie. Nous étudierons les structures morphologiques de ces dénominations pour voir l'impact de la formation de mots sur la constitution des ensembles hiérarchisés : quelles sont les composantes conceptuelles pertinentes pour les dénominations ? pourquoi les dénominations métaphoriques ? quelle connaissance spécialisée (taxonomique) est souhaitable pour un lexicographe et un usager du dictionnaire de langue ?

Références

Gerhard-Krait F. & Vassiliadou H. 2014. Lectures taxinomique et floue appliquées aux noms : quelques réflexions, *Travaux de linguistique* 69, 57-75.

Kleiber G. 1999. *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.

Sliwa D. 2016. Les modèles de la formation de noms aux prises avec les taxonomies biologiques, *Roczniki Humanistyczne* t.LXIV / 8, 41-54, <http://dx.doi.org/10.18290/rh.2016.64.9-3>

Dejan STOSIC, ^o Université de Toulouse, CLLE-ERSS, CNRS & UT2J
 Dany AMIOT, ^o STL, Université de Lille & CNRS

Nous nous proposons d'interroger le statut catégoriel du référent des dérivés évaluatifs construits par suffixation. Il semblerait en effet que, quelle que soit la classe lexicale de ces derniers – nom (*lion / lionceau*), adjectif (*jaune / jaunâtre*) ou verbe (*marcher / marchotter*) – la relation entre la base et le dérivé ne soit pas identique à celle qui s'observe dans le cas des hiérarchies lexicales prototypiques comme l'hypéronymie (*maison / villa* ; cf. par ex. Kleiber 1990) ou la troponymie (*marcher / boiter* ; à ce propos Fellbaum 1999). Ainsi par exemple, alors qu'un nom comme *villa* dénote un type de maison (Mihatsch 2007), ou qu'un verbe comme *boiter* entre dans une relation hiérarchique avec le verbe *marcher* en spécifiant une manière de marcher, il paraît difficile d'affirmer que *maisonnette* dénote aussi un type de maison ou que *marchotter* dénote une manière de marcher au même titre que *boiter* (cf. Stosic & Amiot 2011). Ce n'est donc pas par hasard si, en sémantique lexicale, les dérivés évaluatifs ne sont jamais intégrés dans les hiérarchies lexicales : l'évaluation morphologique peut en effet être considérée comme l'un des mécanismes permettant l'expression de l'approximation catégorielle.

Aux niveaux conceptuel et référentiel, les entités dénotées par les évaluatifs se caractérisent par une certaine « défektivité » : ces dérivés dénotent en effet des entités qui ne sont pas ontologiquement indépendantes : un lionceau est un jeune lion, i.e. uniquement un lion potentiel, et non un « vrai » lion ; l'adjectif *jaunâtre* dénote une couleur semblable au jaune, mais qui n'est pas conforme à la représentation que l'on se fait d'un « vrai » jaune ; *marchotter* dénote quant à lui un procès qui, tout en restant fondamentalement de la marche, n'y est, là non plus, pas complètement conforme à ce que l'on entend par *marcher*. Cette absence d'indépendance ontologique caractérise une grande partie du lexique des dérivés évaluatifs et semble devoir être attribuée à l'évaluation elle-même, qui permet d'exprimer, ainsi que tentent de l'explicitier les paraphrases, l'absence de conformité par rapport à une norme sous-jacente (cf. à ce propos Delay 1999, Romero 2001, Fradin & Montermini 2009, Stosic & Amiot 2011, Amiot & Stosic 2015). La relation de dépendance conceptuelle entre les dérivés évaluatifs et leur base rend ceux-ci difficiles à classer dans les typologies existantes : ils ne correspondent par exemple à aucune des catégories, ontologiques ou relationnelles, recensées par Huyghe (2015), même s'ils sont a priori plus proches des secondes.

La présente communication se focalisera dans un premier temps sur les noms dérivés évaluatifs et cherchera à répondre aux questions suivantes :

- (i) En quoi évaluation et dépendance ontologique sont-elles liées ? Une telle question conduit à s'interroger sur le rôle de la norme et sur l'écart par rapport à cette norme, qui introduit quant à lui une approximation par rapport à la catégorie dénommée ;
- (ii) Quelles sont les conditions qui permettent de construire ces sens évaluatifs ontologiquement dépendants ? L'homocatégorialité (i.e. le fait que le dérivé appartienne à la même catégorie lexicale que la base) semble une condition déterminante (cf. *maison*_N / *maisonnette*_N : dépendance ontologique vs *sucer*_V / *sucette*_N : indépendance ontologique), même si ce n'est sans doute pas la seule ;
- (iii) Quelle représentation formelle adopter ?
- (iv) Est-il possible de conceptualiser autrement que morphologiquement les relations entre le dérivé évaluatif et sa base ? Ou, pour le dire autrement, une catégorisation ontologique et/ou relationnelle (ou même d'un autre type) est-elle envisageable pour ce type de noms ? Si la réponse à cette question était positive, cela aurait pour conséquence la possibilité d'intégrer les noms dérivés évaluatifs, en tant que tels, à l'organisation sémantique plus générale du lexique, permettant ainsi le croisement de deux types de structurations lexicales souvent étrangères l'une à l'autre.

Une seconde partie étendra les analyses menées sur les noms à la catégorie des verbes, qui posent des questions plus spécifiques et qui sont beaucoup moins étudiés dans la littérature sur la catégorisation et les typologies.

Références

- Amiot D. & Stosic D. 2015. Morphologie évaluative et aspectuelle en français et en serbe. *Lexique* 22, 111-142.
- Delhay C. 1999. « Diminutifs » et niveaux de catégorisation. *Faits de langue* 14, 79-87. <https://doi.org/10.3406/flang.1999.1268>
- Fellbaum C. 1999. The organization of verbs and verb concepts in a semantic net. In Saint-Dizier P. (Ed.), *Predicative forms in natural language and in lexical knowledge bases* (93-109). Springer, Dordrecht.
- Fradin B. & Montermini F. 2009. La morphologie évaluative. In B. Fradin, F. Kerleroux, & M. Plénat (Eds.), *Aperçus de morphologie du français* (231-266). Vincennes, Presses Universitaires de Vincennes.
- Huyghe R. 2015. Les typologies nominales : présentation, *Langue française* 185, 5-27.
- Kleiber G. 1984. La dénomination, *Langages* 76 : 77-94.
- Kleiber G. 1990. *La sémantique du prototype*. Paris, PUF.
- Mihatsch W. 2007. "Sort of" expressions in Romance languages. *Aspects of meaning construction* 225.
- Romero C. 2001. L'intensité en français contemporain : analyse sémantique et pragmatique, Thèse de doctorat, Université Paris 8.
- Stosic D. & Amiot D. 2011. Quand la morphologie fait des manières : les verbes évaluatifs et l'expression de la manière en français. In D. Amiot, W. De Mulder, E. Moline, & D. Stosic (Eds.), *Ars Grammatica. Hommages à Nelly Flaux*. Bern, Peter Lang, 403-430.

LE MODE « D'ATTRIBUTION INDIRECT » : UNE CATÉGORIE VENUE D'AILLEURS

Fayssal TAYALATI, ^o Université Lille3, *Savoirs, Textes, Langage UMR 8163*

Vassil MOSTROV, ^o *Cultures Arts Histoire Imaginaires Sociétés et Territoires Etrangers (CALHISTE), Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis (EA2444)*

Cette communication porte sur les deux structures illustrées sous (1) pour l'arabe standard (AS) et (2) pour le français :

1) 'anā mağribiyy-u lṣ-aṣl-i
je marocain.M.SG-NOM l'-origine.M.SG-GEN
« Je suis marocain d'origine. »

2) Je suis Français d'origine.

La structure arabe a été étudiée par certains linguistes (comme Kremers 2005) suite aux travaux de Hazout (2000) et Siloni (2002) pour l'hébreu, mais dans une perspective presque exclusivement syntaxique. Quant à la structure française, elle n'a pas été largement documentée : Frei (1939) a été le premier à en proposer une description et par la suite elle n'a été évoquée que brièvement dans quelques travaux sur la possession inaliénable (Riegel 1988, Hanon 1989 et Van Peteghem 2006).

Ici nous mettrons l'accent sur les propriétés sémantiques de ces deux constructions. Le rapprochement de celles-ci plaide en faveur de la pertinence d'introduire dans la grammaire française une catégorie bien établie dans les langues sémitiques qui correspond à un mode de qualification assez particulier que nous appelons, suite à Polotsky (1978), le « mode d'attribution indirect »¹ (dénommé *na t sababi* dans les grammaires arabes).

Nous présenterons d'abord les propriétés de ce mode de qualification, ce qui nous permettra, ensuite, d'expliquer la contrainte qui pèse sur le nom post-adjectival (N2), lequel, pour être interprété, doit se trouver dans une relation sémantique avec le sujet (N1). Concrètement, le N2 doit dénoter une partie (au sens large) du N1, et le spectre des N acceptés va des N de partie au sens propre du terme (3) aux N d'action (4), en passant par les N de « dimensions » (1 et 2).

3) a. Sylvie est forte des hanches. (Van Peteghem 2006)

b. Samīr-u ṣarīṣ-u l-ṣabhat-i
Samir-Nom large.M.SG-NOM le-front.M.SG-GÉN
« litt. : Samir large le front. »

4) a. Un logiciel facile d'utilisation

b. barnāmaṣ-u-n sahl-u l-ṣiṣṭiṣmāl-i
logiciel.M.SG-NOM.IND facile.M.SG-NOM l'-utilisa-
tion.M.SG-GÉN

« litt. : un logiciel facile l'utilisation »

Une autre caractéristique sur laquelle nous nous attarderons est le statut ILP de l'adjectif. Que ce soit en français ou en AS, les adjectifs (en association avec le N2) se rapportent à la « nature » du sujet, c'est-à-dire à ce qu'il est.

Enfin, nous avancerons des pistes d'explication aux contraintes qui pèsent surtout sur la construction française, comme il ressort du contraste entre (5) et l'exemple (5) parfaitement acceptable en AS :

5) *Il est bleu des yeux.

6) raṣum-un ṣaswad-u l-ṣaynayn-i
homme.M.SG-nom noir.M.SG-nom les-yeux.F.DU-gén
« litt. : un homme noirs les yeux »

Il semblerait que l'« ampleur » de la partie, eu égard à la qualité prédiquée (au tout), entre en jeu, que cette « ampleur » soit d'ordre physique (*Marie*

est fine de taille vs. ??*Marie est fine de doigts*) ou fonctionnel (*Paul est paralysé des mains/des jambes* vs. ??*Paul est paralysé des orteils*).

Notre communication s'inscrit dans l'axe « **Appariement entre une construction et une spécification sémantique (interface syntaxe-sémantique)** » : les deux constructions étudiées permettent en effet de ranger des N très différents dans une seule et même catégorie, en en recatégorisant certains, comme les N abstraits d'action (4) qui deviennent des parties essentielles de leur sujet (interprétation qui n'est pas activée dans d'autres contextes). De façon générale, les constructions étudiées peuvent donner lieu à un remodelage catégoriel en fonction des relations sémantiques qui s'établissent entre les différents constituants. En outre, en vertu du statut ILP de l'adjectif, la qualification du sujet, via le N de « partie », est catégorisante, ce dont témoigne la possibilité de paraphraser un exemple comme (3) par *C'est une fille forte des hanches*, la tournure *c'est un N + adj* exhibant « l'appartenance d'un individu à une classe » (Van de Velde 2018b : 44, suite à Kleiber 1984, 1994). Enfin, le « mode d'attribution indirect » est une catégorie sémantique qui permet de regrouper des structures différentes, comme celles qui font l'objet de la présente communication et les constructions *Tough* (cf. note *supra*).

Références

- Frei H. 1939. Sylvie est jolie des yeux. *Mélanges Charles Bally*, Genève.
- Hanon S. 1989. *Les constructions absolues en français moderne*. Louvain-Paris, Peeters.
- Hazout I. 2000. Adjectival genitive constructions in Modern Hebrew, *The Linguistic Review* 17, 29-52.
- Kleiber G. 1984. Sur la sémantique des descriptions définies, *Linguisticae Investigationes* 8 : 1, 63-85.
- Kleiber G. 1994. *Anaphores et pronoms*. Paris, Duculot.
- Kremers J. 2005. Adjectival constructs in Arabic, *Linguistische Berichte* 203, 331-348.
- Polotsky H.-J. 1978. A point of Arabic syntax: The indirect attribute, *Israel Oriental Studies* 8, 159-174.
- Riegel M. 1988. L'adjectif attribut de l'objet du verbe avoir : amalgame et prédication complexe, *Travaux de linguistique* 17, 69-87.
- Siloni T. 2002. Adjectival constructs and inalienable constructions, in Ouhalla J. & U. Shlonsky (eds.), *Themes in Arabic and Hebrew Syntax*, Dordrecht, Kluwer, 161-187.
- Tayalati F. & Mostrov V. 2018. **Les constructions TOUGH en bulgare et en arabe standard : une sémantique commune au-delà d'une syntaxe différente**, JE *Les constructions Tough : syntaxe, sémantique et interfaces*, le 4 mai 2018, Université de Lille.
- Van de Velde D. 2018a. Tough adjectives et propriétés dispositionnelles, JE *Les constructions Tough : syntaxe, sémantique et interfaces*, le 4 mai 2018, Université de Lille.
- Van de Velde D. 2018b. *Faits et causes*. Lille, Septentrion.
- Van Peteghem M. 2006. Anaphores associatives intra-phrastiques et l'inaliénabilité, in M. Riegel, C. Schnedecker, P. Swiggers & I. Tamba (éds.), *Aux carrefours du sens. Hommages offerts à Georges Kleiber pour son 60e anniversaire*, Orbis Supplementa, Leuven, Peeters, 441-456.

1 Outre les deux structures susmentionnées, on peut y rattacher les *Tough* constructions (*Ce logiciel est facile à utiliser*, cf. (4)) où l'ordre des éléments et les relations sémantiques entre les constituants sont sensiblement les mêmes (Van de Velde 2018a, Tayalati & Mostrov 2018).

QUELQUES RÉFLEXIONS GUIDÉES SUR CORPUS À PROPOS DE L'EMPLOI DE (DU) GENRE, (DU) TYPE, (DU) STYLE, SORTE DE SUIVI D'UN NOM DE MARQUE DANS LA BLOGOSPHERE

Michela TONTI, ^o *Università di Bologna*

Les blogs se caractérisent par l'usage évaluatif qui en est fait : les internautes les utilisent pour exprimer librement et partager leurs opinions et leurs connaissances sur leurs centres d'intérêts. Le Nom de Marque (désormais NdM) fait l'objet, certes, d'études évaluatives de type marketing qui montrent que l'attitude du consommateur reflète sa prédisposition mentale par rapport à l'objet de valeur : la marque. Notre concept cible de prédilection portera quant à lui sur les NdM, en tant qu'objet lexiculturel dont tout parlant et scripteur dispose pour enrichir son stock lexical et culturel.

Notre enjeu réside dans la détection et l'interprétation des termes opérateurs de taxinomie *genre*, *sorte*, *type*, *style* ainsi que leurs constructions (*du genre*, *du style*, *du type*, *sorte de* en association avec un NdM. Pour ce faire, nous analyserons les discours proliférant au quotidien dans la blogosphère en tentant de voir si les termes opérateurs ci-dessus cités ont valeur d'identification, d'exemplification ou d'approximation. Ainsi, nous nous proposons de cerner et de montrer l'évolution subie par un NdM, de son statut de nom déposé, de nom propre à celui de nom commun : zone grise de glissement dans la construction d'une perception, d'une identification, d'une connotation d'un objet du monde donné, le NdM. Le recours au nom de marque en association avec les noms métalinguistiques déjà mentionnés et leurs diverses occurrences du point de vue des cotextes syntaxiques d'apparition répond aussi bien à un besoin de nomination qu'à des intentions communicatives à valeur axiologique.

Dans un premier temps, nous allons présenter le cheminement de notre travail qui nous a permis de forger notre base empirique de NdM français et internationaux, représentatifs d'un instantané lexiculturel remontant au plus tard à décembre 2015 que nous avons fixé par le biais du corpus *Araneum* (1,2 milliard de mots-formes). Notre base empirique remporte 1987 NdM dont 1197 ne rencontrent aucunement de concurrence référentielle en discours. Autrement dit, nous ne retenons pas les NdM partageant certaines propriétés interprétables comme témoins d'un ancrage endocentrique des concepts, en particulier les cas d'homonymie et de polysémie (Prandi, 2009 : 3)¹. L'univocité référentielle du NdM est essentielle pour assurer la fiabilité de notre approche statistique.

Dans notre deuxième partie, nous observerons à l'aide d'une fouille outillée que l'interface syntaxe-sémantique va se manifester par le biais d'une batterie de tests où tantôt les termes *genre*, *style*, *type*, *sorte* sont accompagnés d'un déterminant et au centre d'une enclosure, ou bien alors précédés d'une préposition+déterminant suivis d'un NdM qui dispose d'un nombre d'occurrences s'échelonnant entre 1000 occurrences (et plus) et 50, comme c'est le cas dans nos contextes. Dans une perspective de linguistique de corpus, nous allons également observer la prolifération quantitative de ces lexies pour rendre compte des tendances qui interviennent en matière d'innovation lexicale : l'objectif étant aussi d'explorer des associations syntactico-sémantiques innovantes. Nous montrerons que *genre* alterne facilement avec les autres mots que nous venons évoquer, hormis *sorte* et qu'à une construction suivie d'un nom de marque correspond une interprétation privilégiée. Pour ce faire, nous allons nous interroger sur l'appréciation en discours de ces interprétations allant de l'identification (« les vendeurs sur internet (*genre Amazon*) » *Amazon* en tant que nom déposé réserve et individualise un espace sémantique), à l'approximation intracatégorielle. Pour cette dernière, il y a différents niveaux : comparaison et qualification (« D' autre part parmi nos amis , nous comptons [...] la famille Lappas [...] qui possédait une épicerie fine *style " Fauchon "* en Egypte »), allant jusqu'à l'approximation avec perte de distinctivité du NdM qui devient hyperonyme de sa classe commerciale (« L' objet de l' ebook consiste à étudier l'autre possibilité, celle permettant d'être distribué sur Amazon et ailleurs, *genre Fnac*, iTunes, Kobo, rue du commerce, Immatériel, epagine et les autres », à savoir, les librairies numériques).

Notre troisième partie sera consacrée à l'analyse de la lecture qui relève de l'approximation intercatégorielle, pour laquelle différents niveaux sont envisageables. Dans l'exemple suivant : « D' immondes tennis rose bonbon à scratch, *genre Barbie* », nous observons que la couleur rose représente le seul trait catégoriel distinctif commun de l'échantil et de son comparande qui désigne deux objets du monde bien éloignés. Par effet d'inférence et des sèmes culturels en dépôt dans le signe linguistique du nom de marque, le lien associatif est établi. Le niveau le plus élevé d'extension des concepts permet que l'échantil sémantise de nouvelles entités, situations du réel, objets du monde par contamination des sèmes caractéristiques de ce même échantil (le NdM cité). Si les traits différenciateurs sont nettement plus forts, l'approximation permet au locuteur « d'introduire dans le GN un commentaire sur la pertinence du N utilisé » (Flaux et Van de Velde, 2000 : 26). L'intention communicative que sous-tend ce type de catégorisation : « les Présidentielles , je pressens , ça va être un truc *du genre : Coca ou Pepsi ?* » est bien celle d'apporter un jugement de valeur sur une situation du réel (les Présidentielles) en s'appuyant sur un NdM X comme terme de comparaison : cela signifie que le locuteur se sert d'un NdM dont la connaissance et les caractéristiques sont bien comprises et partagées par la communauté de ses interlocuteurs. Les prédiscours (Paveau, 2006) gravitent autour des NdM qui circulent en discours et permettent ainsi une sédimentation dans la mémoire des locuteurs à propos de NdM donnés qui deviennent alors de bons candidats en tant que noms courants introduits par les constructions que nous nous proposons d'explorer.

Références

- Flaux N. & Van de Velde D. 2000. *Les Noms en français*, Paris, Ophrys.
- Gerhard-Krait F. & Vassiliadou H. 2017. *Clapotis, murmures* et autres manifestations sonores : les méandres de l'approximation catégorielle, *Syntaxe et Sémantique* 18, 19-43.
- Paveau M.-A. 2006, *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Prandi M. 2009. Segni e termini: descrizione e normalizzazione, *Publifarum* 9, disponible à la page : http://www.farum.it/publifarum.it/ez-line_pdf.php?id=104.
- Rosier L. 2005. La polysémie des mots : *genre, style, type* », in Soutet O. (éd.), *La polysémie*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- Tonti M. 2019. *Lexiculture et linguistique : une approche, guidée sur corpus, des noms de marque dans le discours au quotidien*, Thèse de l'Université de Bologne – Département Interprétation et Traduction - Forlì, sous la dir. de Maldussi, Danio et Soffritti, Marcello.

¹ En guise d'exemple nous proposons le NdM Rossignol (marque de skis et de sports d'hiver) qui rencontre en discours des formes polysémiques comme « des vendeurs de rossignols ».

Céline VAGUER, ^o Laboratoire CLLE-ERSS (CNRS UMR 5263 | Université Toulouse – Jean Jaurès)

Notre étude portera sur le mot genre que certains identifient comme un nom « métalinguistique », « classificateur », « taxonomique », « sous-catégorisateur », etc. Aussi notre contribution souhaite-t-elle se focaliser sur les usages de genre dans la langue du XXI^e siècle, et ce, à partir des données attestées extraites de la base textuelle Frantext (près de 2 000 occurrences sur la période 2000-2019). Une étude attentive et bienveillante de ces occurrences permet de mettre au jour la complexité et les contraintes linguistiques qui pèsent sur ses emplois. Preuve en est, genre ne semble pas avoir le même comportement syntaxique (nom, préposition, centre d'une enclosure, locution prépositive, locution adverbiale, locution verbale, entre autres) comme le révèlent les exemples suivants :

- 1) Quelques jours après sa visite arriva à Kiev un certain Dr. Widmann, venu nous livrer un camion d'un nouveau genre. (LITTELL, *Les Bienveillantes*, 2006)
- 2) [...] comment s'appelle-t-elle déjà, celle-là ? Il la confond avec la cuisinière, même âge. Quel âge ont-elles, ces recrues, toujours du même genre stylé, qui se succèdent dans la maison ? (GARAT, *Pense à demain*, 2010)
- 3) Turgot a mis de l'ordre dans le réseau routier, pour la malle-poste et les correspondances ; la littérature s'y est engagée, avec le genre épistolaire. (GARAT, *Une faim de loup : lecture du Petit Chaperon rouge*, 2004)
- Comme tu voudras... J'avais pensé qu'un petit portrait de toi, ça lui ferait plaisir... Toujours cette histoire de troc, tu sais ? Mais je n'insisterai pas. Je n'insiste jamais. C'est pas mon genre... (GAVALDA, *Ensemble, c'est tout*, 2004)
- 4) Il se pencha pour qu'elle répète. – Quoi ? – Vous n'êtes pas mon genre ! cria-t-elle. (FÉREY, *Mapuche*, 2012)
- 5) Les fiancées de ces enfants boudeurs sont des pantins charmants que l'on traite d'idiote sans y croire tout à fait. Ça donne un genre, il faut aimer. (NIMIER, *La reine du silence*, 2004)
- 6) Elle n'avait plus l'âge de jouer à ce genre de conneries. (GAVALDA, *Ensemble, c'est tout*, 2004)
- 7) Ça, c'est une donnée récente. Une histoire assez incroyable. Mais, toi et moi, sommes vaccinés pour les trucs de ce genre. (GARAT, *Pense à demain*, 2010)
- 8) Car, soyons lucides, cela n'aurait été qu'une consolation du genre : « Mes arrière-neveux vous devront cet ombrage. ». (ROUBAUD, *Poésie : récit*, 2000)
- 9) Ce que tu racontes de votre coin est corroboré par les lettres que je reçois de l'Ain et d'ailleurs, mais évidemment vous détenez le record du genre, ce qui n'est pas enviable vraiment. (POUQUET, *Journal sous l'Occupation en Périgord : 1942-1945*, 2006)
- 10) J'ai connu de ces boîtes et plaquettes en tout genre. Aujourd'hui, la plupart ont été retirées du marché en raison des effets dits secondaires. (PIERRAT, *Troublé de l'éveil*, 2008)

Dans le domaine de la linguistique, comme ailleurs, coexistent différents points de vue théoriques qui déterminent, chacun, une certaine démarche méthodologique. Or, le choix d'un problème à résoudre, la manière de le poser et la délimitation des outils propres à permettre sa résolution dépendent de la théorie à laquelle on se réfère. A priori, les diverses conceptions théoriques sont également plausibles et séduisantes (elles reposent toutes sur une argumentation) et rendent compte de différents faits empiriques, mais se heurtent aussi à des difficultés ou à des contre-exemples qui justifient le sentiment d'insatisfaction que l'on peut éprouver à leur encontre. Notre démarche descriptive consiste à rendre compte du fonctionnement linguistique en partant des formes. Autrement dit, l'analyse formelle (distributionnelle et syntaxique) permet de progresser dans l'investigation sémantique et, réciproquement,

une prise en compte plus affinée du sens conduit à des avancées en matière d'analyse grammaticale, Le sens, inaccessible à l'observation, ne peut être construit que par hypothèse à partir des indices formels fournis par la langue. C'est donc par une approche postulant que l'accès au sens est indissociable de l'étude des formes (interface syntaxe-sémantique) que sera centrée notre étude.

Une approche lexicographique de genre sera confrontée à ses emplois attestés dans le corpus retenu pour l'étude. La diversité de ses emplois (cf. les exemples supra) oblige à s'interroger sur la classe fonctionnelle à laquelle appartient le lexème (est-ce un nom ?). Nous poursuivrons le travail initié par L. Rosier (2002) en caractérisant de façon exhaustive chacun des comportements syntaxiques de genre, et ce, sur la base de leurs caractéristiques morphosyntaxiques, de leurs contraintes d'emploi et de leurs valeurs sémantico-pragmatiques (modale, approximation, comparaison, identification...) ; caractérisation qui nous amènera à établir des distinctions, à l'aide de propriétés distributionnelles, dans l'identification du mot genre. Notre étude ne se concentrera pas sur l'un de ses emplois (comme on pu le faire d'autres chercheurs : cf. Danon-Boileau & Morel (1997), Davidse et al. (2013), Fleischman (1998), Mihatsch (2006), Noailly (2006), Rosier (2002, 2005), Rouget (1997), Vladimirska (2016), Yaguello (1998), entre autres), mais souhaite les saisir dans leur ensemble afin de pouvoir avancer dans l'identité sémantique de genre. Pour conclure, nous tenterons de répondre à l'appel formulé qui est de savoir si la catégorisation du mot genre est claire ou approximative – n'est-il pas transcategoriel ? – et si l'interface syntaxe-sémantique est une approche qui permet d'y répondre.

Références

- Danon-Boileau L. & Morel M.-A. 1997. *Question, point de vue, genre, style... : les noms prépositionnels en français contemporain, Faits de langues* 9, 193-200.
- Davidse K. et al. 2013. A comparative study of the grammaticalized uses of English *sort (of)* and French *genre (de)*, in E. Miola (ed.), *Proceedings of the workshop "Languages Go Web", Alessandria, Edizioni Dell'Orso*, 41-66.
- Fleischman S. 1998. Des jumeaux du discours : *genre* et *like*, *La linguistique* 34 (2), 31-47.
- Labrecque N. & Dostie G. 1996. *Cas, exemple, façon, manière : des cas exemplaires de polysémie*, in K. Fall, J.-M. Léard & P. Siblot (éds), *Polysémie et construction du sens*, Montpellier, Praxiling, 171-180.
- Mihatsch W. (2006), *Espèce de, sorte de, genre de : des marqueurs d'approximation entre sémantique et pragmatique, Revue de sémantique et de pragmatique* 19-20, 229-248.
- Noailly M. 1982. Coté, question et quelques autres, *Linguisticae Investigationes* VI (2), 333-343.
- Noailly M. 2006. Quoi de neuf côté préposition ?, *Modèles linguistiques* 53, 75-90.
- Rosier L. 2002. *Genre : le nuancier de sa grammaticalisation, Travaux de linguistique* 44, 79-88.
- Rosier L. 2005. La polysémie des mots *genre, style, type*, in O. Soutet (éd.), *La polysémie*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 231-244.
- Rouget C. 1997. *Espèce de, genre de, sorte de* à l'oral et à l'écrit, *Recherches sur le français parlé* 14, 173-183.
- Vladimirska E. 2016. Entre le dire et le monde : le cas du marqueur discursif *genre*, in H. Bat-Zeev Shyldkrot, S. Adler & M. Asnes (éds), *Nouveaux regards sur l'approximation et la précision*, Paris, Honoré Champion, 195-209.
- Weinreich U. (1970), La définition lexicographique dans la sémantique descriptive, *Langages* 19, 69-86.
- Yaguello M. 1998. *Genre*, une particule d'un genre nouveau, in *Petits faits de langue*, Paris, Le Seuil, 18-24.

Danièle Van De VELDE, ^o Université de Lille

La communication porte sur un type particulier de vague “lexical”, en entendant par là le vague inhérent aux mots eux-mêmes - à l'exclusion, donc, du vague que les locuteurs peuvent délibérément introduire dans leur discours par le moyen de termes spécialisés destinés à rendre vague ce qui ne l'est pas, ou plus vague ce qui l'est déjà.

Nous partons de l'idée que le vague - la difficulté, voire l'impossibilité à assurer l'adéquation des mots aux choses - est une limite à laquelle le langage n'échappe pas, ou du moins pas dans son usage ordinaire, où il est censé exprimer et communiquer notre expérience du monde tel qu'il nous est donné. Puisque, selon la formule célèbre, “le langage ne dit que l'universel”, et que le seul réel existant est constitué d'individus, aucune expression langagière ne peut saisir les objets de notre expérience avec l'exactitude qui les rendrait présents tels qu'en eux-mêmes à d'autres que nous. Dans leur grande majorité, les mots de notre lexique s'analysent en concepts et les mots les plus “précis” sont ceux dont l'analyse fait apparaître le nombre le plus grand de concepts - mais il faudrait aller à l'infini pour épuiser la moindre réalité individuelle, ou recourir à d'autres moyens.

Mais le lexique dont nous nous servons pour exprimer et communiquer nos expériences intérieures (celles dont l'« organe » d'aperception est la sensibilité interne) souffre d'un autre type de vague. L'analyse conceptuelle dont les mots de ce lexique sont susceptibles s'arrête très vite, laissant en dehors d'elle la partie « encyclopédique » du sens, compacte et littéralement inexplicable.

Si on appelle « affects » les modifications de notre sensibilité intérieure induites par nos rapports avec le monde, on peut dire que les affects sont des états, et déjà ainsi au moins apparentés à un grand nombre de prédicats non affectifs, également caractérisables comme « états ». La classe entière des mots qui dénotent ces états est, en tant que classe, bien délimitée comme classe, en particulier par des propriétés syntaxiques spécifiques. Mais à l'intérieur de la classe, il n'y a aucun moyen de distinguer les éléments constitutifs les uns des autres, que le fait qu'ils portent tous un nom différent. La sémantique structurale la plus vide règne ici, chaque terme ne dénotant que ce que tous les autres ne dénotent pas. Rien en effet ne peut assurer que la tristesse, ou le sentiment de tristesse éprouvé par un sujet sera rendu accessible à autrui avec un minimum de fidélité sur la base du seul usage de ce mot, ou de cette expression ? Le seul moyen de communication concevable serait l'ostension, qui est exclue puisqu'il s'agit d'une expérience privée : à défaut d'ostension, le locuteur qui ne se contenterait pas d'une vague évocation peut faire appel à l'imagination de son interlocuteur, en l'invitant à se représenter ce qu'il éprouverait si lui-même se trouvait dans la situation qui a induit en lui l'état en question. Mais on voit déjà que dans un cas aussi simple, l'incertitude règne sur l'adéquation du mot à la chose.

Elle s'accroît encore quand on passe à la dénotation d'affects « mixtes » dont la dénomination est effectuée en discours et dont l'expression la plus significative fait usage du nom classifieur *sentiment*. Ce nom, auquel est subordonné ordinairement un seul nom d'affect, peut s'en subordonner deux, comme dans *un sentiment de joie et de mélancolie*. Ce qui est remarquable, dans une telle expression, est que le nom classifieur y a le pouvoir d'unifier les deux affects comme le montre l'usage d'adjectifs qui ne modifient séparément ni le premier ni le second des noms, mais les deux pris ensemble, comme dans : *un étrange sentiment de joie et de mélancolie*. Avec cette possibilité, le nombre des affects dénommable croît d'autant plus librement, qu'il ne semble y avoir que très peu d'incompatibilités entre les termes subordonnables au nom classifieur. Mais du coup, l'incertitude concernant la fidélité de la représentation élaborée par un interlocuteur sur la base de l'expression qu'il reçoit s'accroît encore, ainsi que le rôle de l'imagination dans cette représentation.

La multiplication des affects semble ne plus connaître de limites lorsqu'on passe au cas de ce que nous appelons « affects sans nom », dénommés par des expressions toujours formées du nom *sentiment* auquel est subordonné, cette fois, un nom qui n'est pas un nom d'affect, mais un nom d'état ou de situation extérieure, objective, comme c'est le cas dans *sentiment d'abandon*. Avant de décrire le mode d'élaboration du sens de telles expressions, nous distinguons par leur syntaxe les constructions dans lesquelles *sentiment* a une lecture « intellectuelle » de celles où il en a une « affective » : la différence est selon nous (contra XXX) très nette et marquée par les contraintes sur

les déterminants des noms. Dans *Le sentiment de mon abandon m'obsède* la lecture est intellectuelle, elle est affective dans *J'éprouve un grand sentiment d'abandon*. Nous montrons que dans ces expressions l'évocation de l'affect fait appel non seulement à la mémoire d'affects « nommables », mais à celle d'affects non nommés supposés accompagner certaines situations objectives : éprouver *un sentiment d'abandon*, c'est éprouver ce qu'on éprouverait si on était dans la situation d'abandon. Encore une fois, nous sommes dans une situation de communication par ostension, mais où rien ne peut être montré et tout doit être imaginé.

A plusieurs reprises, ce qui a été dit du lexique des affects nous a amenés très près du lexique des couleurs dont les termes sont également non définissables, et donc non explicables - et qui peuvent seulement comprendre par ostension, c'est-à-dire par comparaison : est rouge ce qui a une couleur comparable à celle de ce fruit. Les couleurs également se démultiplient à l'infini, en autant de nuances qu'on peut trouver d'objets qui les portent. Et enfin, tout en se délimitant les unes les autres comme font les affects, elles se mélangent également.

D'où l'idée de voir dans les affects des sortes de couleurs qui délimitent les phases de la vie intérieure, et du temps « vécu », comme les couleurs réelles séparent les formes dans le monde extérieur, ou l'espace.

Références

- Bat-Zeev Schyldkrot H., Adler S., Asnes M. 2010. *Nouveaux regards sur l'approximation et la précision*. Paris, Champion.
- Bat-Zeev Schyldkrot H., Adler S., Asnes M. 2014. *Précis et imprécis. Etudes sur l'approximation et la précision*. Paris, Champion.
- Benninger C. 2014. La question de la définitude sémantique du nom atypique *chose*, *Travaux de Linguistique* 69, 35-56.
- Blumenthal P., I. Novakova & D. Siepman, eds. 2014. *Les émotions dans le discours*, Peter Lang.
- Daladier, A., 1996, « Le rôle de verbes supports dans un système de conjugaison nominale et l'existence d'une voix nominale en français »
- Égré, P., 2018, *Qu'est-ce que le vague ?* Paris, Vrin.
- Fasciolo, M. et Lammert, M. 2014, « Connaissance directe et typologie nominale : comment les noms de couleurs et de bruits sont-ils définis ? » *Travaux de Linguistique* 69, 91-109.
- Kleiber, G. 1987, « Quelques réflexions sur le vague dans les langues naturelles » in Mellet S., *Etudes de linguistique générale et de linguistique latine offertes en hommage à Guy Serbat*, Paris, Société pour l'information grammaticale, 157-172.
- Kleiber, G., 2012, « De la dénomination à la désignation : le paradoxe ontologique-dénotatif des odeurs » *Langue française*, 174, 46-58.
- Kleiber, G., et Vuillaume, M., 2011, « Sémantique des odeurs » *Langages* 181, 17-36.
- Langacker, R., 1987, *Foundations of cognitive Grammar*, T.1, Stanford, Stanford U. P.
- Lupu, M. 2003, « Concepts vagues et catégorisation » *Cahiers de Linguistique Française*, 25, 291-304.
- Novakova, I. J. Sorba, A. Tutin, 2018, « Les noms généraux *sentiment* et *émotion* », *Langue Française* N° 198.
- Ramchand G., 2008, *Verb Meaning and the Lexicon, a First Phase Syntax*, Cambridge University Press.
- Tutin, A., I. Novakova, F. Grossmann, C. Caralla, 2006, *Esquisse d'une typologie des noms d'affects à partir de leurs propriétés combinatoires*
- Van de Velde, 2018, *Faits et causes*, Lille, Presses du Septentrion.

A PROPOS DE QUELQUES MARQUEURS DE CATÉGORISATION ET D'APPROXIMATION EN ANTÉPOSITION NOMINALE : LES ENJEUX SÉMANTIQUES ET SYNTAXIQUES DANS UNE PERSPECTIVE INTERLANGUE

Elena VLADIMIRSKA & Jelena GRIDINA, ° *Université de Lettonie*

L'objet de notre étude est l'opération d'approximation et de catégorisation en letton, russe et français, vue à travers les marqueurs et leur combinaison avec les Noms. Plus précisément, nous nous proposons d'étudier quelques contraintes sémantiques et syntaxiques dans l'emploi des marqueurs de catégorisation et d'approximation dans trois langues de groupes différents, à savoir balte, slave et romane, ce qui permet de révéler aussi bien des spécificités de chacune des langues étudiées que des régularités sur le plan inter-linguistique.

Plus précisément, nous nous pencherons sur le rapport entre les marqueurs et les propriétés lexicales des termes constituants leur portée. Nous soutenons qu'il y a une interdépendance entre les propriétés sémantiques des Noms et la sémantique du marqueur qui effectue leur actualisation. A travers l'analyse des exemples nous montrerons que les N compacts (non quantifiables, non fragmentable) renvoyant à une représentation abstraite, absolue (Culioli, 1999) résistent - à des degrés variables, en fonction du N et de la langue - à la combinaison avec les marqueurs relevant du discernement (catégorisation en référence à un type, tels que « *un type de* » en français, « (что-то) типа/*quelque chose du type* » en russe ou « *tāds kā / du type* » en letton).

Tel est, par exemple, le cas de Noms de sentiments (N_SENT) : en tant que noms compacts, renvoyant à des états subjectifs, ils se manifestent à travers le N qui en est le support - actualisateur - d'où la fréquence élevée des marqueurs dites d'« approximation » dans le contexte gauche de ces noms. L'analyse de ces mots-actualisateurs montre que, sauf les contextes purement taxinomiques (ex. : *Découvrez ces trois types d'amour que tous les êtres humains éprouvent à un moment donné dans leur vie*), ces mots « héritent » de la propriété du N_SENT en sorte que ces derniers s'associent plutôt aux marqueurs permettant une singularisation d'ordre qualitatif (individuation, différenciation, gradation, etc) : pour le français : *une sorte de, une espèce de, un genre de* // pour le russe : что-то вроде (*quelque chose du genre*) // pour le letton : *tāds kā (tel que)* :

(Ex. 1.) Pardonnez mon attitude un peu pessimiste, mais à l'approche des Fêtes je suis toujours comme ça. Je ressens une espèce de ressentiment [?un type de ressentiment] quant à l'arrivée de la nouvelle année. Comme si je voudrais figer le temps entre l'été et l'automne.

(Ex.2.) Он испытывал только что-то вроде ощущения кошмара (? что-то типа ощущения кошмара) страшной нелепости того, что происходит, сна, который он не в силах прервать. [Ю. О. Домбровский. Факультет ненужных вещей, часть 2 (1978)

Litt. : Il ne ressentait quelque chose du genre de sensation de cauchemar, une terrible absurdité de ce qui se passait, un rêve qu'il ne pouvait pas interrompre. [Yu. O. Dombrovsky. Faculté des choses inutiles, partie 2 (1978)

Bien que le marqueur *tīpa* soit très répandu en russe - surtout en russe oral, où la fréquence de son usage le rapproche d'un tic verbal (comparable à *genre* en français), et fasse objet de plusieurs recherches (Sakhno, 2017 ; Kolyaseva et Davidse, 2016 ; Bogdanova-Beglarjan, 2014 ; Lapteva, 1983) - dans notre corpus, la locution *čto-to tīpa/litt. : quelque chose de type de* est particulièrement rare devant N_SENT. En effet, parfaitement compatible avec les N_ événements (ex. : *on pročel čto-to tīpa lekcii // litt. : il a lu quelque chose de type de conférence*) cette combinatoire pose problème avec N_SENT (**on ispytyval čto-to tīpa gor'a/l'ubvi, etc// il éprouvait quelque chose de type de chagrin/amour*). En français, on note la même tendance : on dirait *il éprouvait une sorte de chagrin/d'amour* et pas *un type de chagrin/d'amour*. Le corpus letton révèle la même régularité avec encore plus de rigueur : le marqueur relevant de type ne s'emploie jamais avec les N_SENT (sauf les cas de la pure taxinomie).

(Ex.3) Dažādi nodarbojāmies, tomēr manī vēl joprojām bija tāds kā nemiers

Litt. : Nous faisons des choses différentes, mais j'avais toujours tel que (une sorte de) anxieux.

Ainsi, avec le type, la notion est première et sert à catégoriser/formater ce que l'on a (l'état de choses R). Cette dynamique entre en contradiction avec la sémantique des N_SENT : renvoyant aux états subjectifs ils résistent à tout ce qui est de l'ordre du formatage et adopte une dynamique inverse où l'on part de « ce que l'on a » - aussi vague et incompréhensible qu'il soit - et on cherche la notion dont il est l'actualisation.

Les marqueurs relevant des noms taxinomiques convoquent la problématique de « comment rendre compte de l'état de choses R », et relèvent de deux attitudes possibles :

- soit on part de la langue pour catégoriser ce qui est le cas (R) : on est alors dans une sémantique du formatage, de l'effacement de différenciations,
- soit on part de ce qui est le cas (R), et on cherche à donner une visibilité à R par le biais du dire : nous sommes alors dans une sémantique d'individuation.

Comme le montre notre corpus, les N_SENT, en raison de leurs propriétés sémantiques, sont *a priori* associables avec la seconde attitude.

Ainsi, notre recherche constitue une contribution aux études, encore peu nombreuses (Bui, Paillard, Vladimirska 2017, Aijmer et Simon Vandenberg, 2006; Borreguero Zuloaga et Gómez Ferrary, 2015) portant sur les données relevant des langues de groupes/familles différents, et, plus précisément, sur les marqueurs taxinomiques et d'approximation et leur combinatoire.

Références

Aijmer K. & Simon-Vandenberg A. M. (Eds.). 2006. *Pragmatic markers in contrast* (Vol. 2). Elsevier.

Bui T. H. A., Paillard D., & Vladimirska E. 2017. Étude de certains marqueurs discursifs « vrai » en français, khmer, russe et vietnamien. *Langages* 3, 33-48.

Culioli A. 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation*. Ophrys. Paris.

Borreguero Zuloaga M. & Gómez-Jordana Ferary S. (eds.). 2018. *Les marqueurs du discours dans les langues romanes : une approche contrastive*. Limoges, Lambert-Lucas, *Romanistisches Jahrbuch* 69.

Paillard D. 2017. Scène énonciative et types de marqueurs discursifs. *Langages* 3, 17-32.

Kolyaseva A. & Davidse K. 2016. A typology of lexical and grammaticalized uses of Russian tip. *Leuven Working Papers in Linguistics* 5, 171-210.

Sakhno S. 2017. Polyfonctionnalité et transcategorialité des morphèmes russes vrode et tīpa. *Mots de liaison et d'intégration : Prépositions, conjonctions et connecteurs* 34.

Bogdanova-Beglarjan N. 2014. Diskursivnaja edinica tīpa (togo čto): funkcionirovanie v ustnoj spontannoj reči i vozmožnosti leksikograficeskogo opisanija. *Problemy istorii, filologii, kul'tury* [A discursive unit of type (of that): functioning in spontaneous oral speech and the possibility of a lexicographic description. Problems of history, philology, culture] 3/45.

Lapteva O. 1983. Tīpa ili vrode. *Voprosy jazykoznanija*. [Type or like. Questions of Linguistics] 1,39-51.

VAGUENESS EXPRESSIONS AND APPROXIMATE CATEGORIZATION: FROM COMPARISON TO FOCUS?

Miriam VOGHERA, ^o *University of Salerno*

In this contribution I focus on the distinction between intentional vagueness expressions (VEs) and approximate categorization (AC). In particular, I will present a study of some cases of VEs that can function as approximators and as indexes of examples or focusers.

I will start from a distinction between systemic vagueness and intentional or speaker's vagueness. Systemic vagueness is the property of human languages, thanks to which it is not possible *a priori* calculate the conditions of applicability and validity of a linguistic sign because it is always possible modifying meanings and signifiers without compromising the communication. The systemic vagueness is what allows the system to adapt to the unpredictable needs of the human species: the basic condition of communication. The systemic vagueness does not affect only the semantic side of the sign, but can also affect the formal side: in (1) we have a typical semantic example with a vague predicate *alto* ('tall'):

1) Giorgio è **alto**.

'Giorgio is tall'

Intentional vagueness consists of the linguistic or pragmatic speaker's choices with low discriminating power in relation to a specific communicative situation in which a speaker, more or less consciously, cannot, or will not, be precise. Intentional vagueness exploits systemic vagueness, but it does not coincide with it. If the first is the product of adaptive processes at the system level, the second manifests the ability the speakers to adapt their own statements to the needs of the moment. The difference between the two can be appreciated in (2) in which we have the co-occurrence of the vague predicate *alto* ('tall') and that of an expression of intentional vagueness, the hedge *diciamo* ('let's say'):

2) Giorgio è alto, **diciamo**.

'Giorgio is tall, let's say'

Over the past few years, much research on VEs has been intertwined with studies on approximate categorization (AC). AC is the process of building reference relations, which do not depend on the meaning of the individual words. They hold rather between representations and the world and, in particular, they hold between parts of sentences and the world and between parts of thoughts and the world. In fact, the referential relations are shaped interactively between the utterances and the context through a progressive process, relying also more or less explicitly on the cooperation of the recipient (Lyons 1977). Thus, AC is the result of multiple conditions and does not necessarily imply a conceptual uncertainty. In many cases, it guarantees a good balance between the transmission of information and the cognitive and articulatory weight. To this aim, we proceed incrementally without overburdening the individual meanings, which can be locally indeterminate, but interpretable within the communicative act (Chafe, 1980; Voghera 2017). Thus, I do not draw a dichotomous distinction between precise categorization and AC, but I see rather a continuum: utterance will be more or less precise or approximate depending on the interlocutors, the type of text, the purpose of communication, etc.

How does VEs relate to AC? On the one hand, in recent years some linguistic constructions have been typically associated with AC (among others Mauri 2017; Mauri&Sansò 2017), on the other hand, we can not speak of a bijective relationship between a set of VEs and the manifestation of AC.

An interesting evidence is represented by a set of constructions, widespread in various languages, which occur in approximate processes, based on analogical comparison or comparison, which develop a conflicting function with respect to the approximate one.

A first group of constructions, studied by various authors (among others Mihatsch 2009), consists in comparative adverbs/conjunctions such as

Italian *come* ('as, like'). *Come* and its romance cognates can be used in what Manzotti (1995) defines analogue exemplification (3), which provides extra information to detect a subset of elements and this seems the way to conduce to a focusing modal value (3-4) (Sornicola 2003):

3) Puoi vedere un giallo, **come** (per esempio) Assassinio sull'Oriente Express

'You could watch a thriller such as (for instance) Murder on the Orient Express'

4) - Lo sai che Giulia si sposa?

- **Come** non lo so?

- Do you know that Giulia is marrying?

'As if I didn't know!'

5) **Comment!** C'est ainsi que tu parles me! Comment! You are encore ici!

'What! How dare you talk to me like this! What! Still here!'

The same path is recorded for English *like* (among others Romaine & Lange 1991; Miller & Weinert 1995) that is a marker of similar comparison, but can be used in an indexical function when it introduces the reported speech *latu sensu*. This function is also possible for *como* in Spanish and for some taxonomic names, such as Italian *tipo* and French *genre*. Interestingly, Heine and Kuteva (2011) indicate that quotatives can derive from similatives.

Also the approximate constructions with taxonomic nouns (among others, Rosier 1997; Denison 2005; Keizer 2007; Mihatsch 2016; De Smedt et al. (2007); Rosenkvist&Skärlund, 2013; Voghera 2013, 2017b; Kolyaseva&Davidse 2016) are based on an analogical comparison and develop an exemplifying (5) and focusing function (6):

5) Compra qualcosa di carino **tipo** un gioiello

'Buy something nice like a jewel'

6) [...] **tipo** uno di questi giorni giuro.

'[...] like one of these days, I promise'

The Italian adverb *così* 'so' can be combined with *come* in comparative construction (7), but can be use both as hedge (8) (Ghezzi 2017) and as intensifier and focuser (Manzotti 1995) (9-10):

7) I reati sono in netto calo, **così come** i casi giuridici.

'Crimes are clearly diminishing, as are trials'

8) ci siamo conosciuti una sera **così**

'we met one evening just like that'

9) noi abbiamo eh **così** rilevato che la gente ha anche voglia di divertirsi

'we have like understood that people also want to have fun'

10) un tema **così** ricco di implicazioni

'subject so rich in implications'

The list is not exhaustive and clearly not all the mentioned constructions function in the same way. What is interesting is that VEs can evolve towards indexical and focusing functions. This shows how complex and not direct is the relationship between meaning, intentional vagueness and AC, and drive the attention on the relevance of co- and con-textual factors, which can move the same construction on a of continuum that goes from greater to lesser vagueness (Lakoff 1973; Caffi 2007).

References

- Caffi C. 2007. *Mitigation*, Elsevier.
- Denison D. 2005. The Grammaticalisations of *Sort of*, *Kind of* and *Type of* in English, University of Santiago de Compostela, Paper presented at *New Reflections on Grammaticalization 3*.
- De Smedt L., Brem L. & Davidse L. (2007), NP-internal functions and extended uses of the 'type' nouns *kind*, *sort* and *type*: towards a comprehensive corpus-based description, *Corpus linguistics 25 years on*, Amsterdam, Brill, 225-255.
- Ghezzi C. 2017. Modulazioni dell'imprecisione dell'italiano contemporaneo: il caso di un po' e così in diverse generazioni di parlanti. Oana-Dana Balaş Adriana Ciama Mihai Enăchescu Anamaria Gebăilă Roxana Voicu (éds.), *L'expression de l'imprécision dans les langues romanes*, Ars docendi, Universitatea din Bucureşti, 162-175.
- Heine B. & Kuteva T. 2002. *World lexicon of grammaticalization*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Keizer E. 2007, *The English Noun Phrase: The Nature of Linguistic Categorization*, Cambridge, CUP.
- Kolyaseva A. & Davidse K. 2016. A typology of lexical and grammaticalized uses of Russian *tip*, *Leuven Working Papers in Linguistics 5*, 171-210.
- Lakoff G. 1973. Hedges : A study in meaning criteria and the logic of fuzzy concepts. *Journal of Philosophical Logic 2*: 458-508.
- Lyons J., 1977, *Semantics*, Cambridge, CUP.
- Manzotti E. 1995. Aspetti linguistici dell'esemplificazione, in «*versus*», 70/71, 49-114.
- Mauri C. 2017. Building and interpreting ad hoc categories: A linguistic analysis. Blochowiak J., Grisot C., Durrleman-Tame S. & Laenzlinger C. (eds.), *Formal models in the study of language*, Springer, Cham, 297-326.
- Mauri C. & Sansò A. 2017. Strategie linguistiche per la costruzione online di categorie: uno quadro tipologico. *Atti del XLIX Convegno della Società di Linguistica Italiana*.
- Mihatsch W. 2009. The approximators French *comme* Italian *come*, Portuguese *como* Spanish *como* from a grammaticalization perspective. In C. Rossari, C. Ricci & A. Spiridon (eds), *Grammaticalization and Pragmatics: Facts, Approaches, Theoretical issues*, Bingley, Emerald: 65-92.
- Mihatsch W. 2016. Type-noun binominals in four Romance languages. *Language sciences 53*, 136-159.
- Miller J. & Weinert R. 1995. The function of LIKE in dialogue. *Journal of Pragmatics 23*(4), 365-393.
- Rouget C. 1997. *Espèce de, genre de, sorte de* à l'oral et à l'écrit, *Recherches sur le français parlé 14*, 173-183.
- Sornicola R. 2003. Aspetti sincronici e diacronici delle funzioni coordinative e avverbiali di *come*, con particolare riguardo all'area italiana meridionale. *Bollettino linguistico campano 3*(1/2), 177-210.
- Voghera M. 2013, A case study on the relationship between grammatical change and synchronic variation: the emergence of *tipo(-N)* in Italian, in Ramat A., Mauri C. & Molinelli P. (eds), *Synchrony & Diachrony. A dynamic interface*, Amsterdam, Benjamins, 283-312.
- Voghera M. 2017a, *Dal parlato alla grammatica*, Roma, Carocci.
- Voghera M. 2017b, La nascita delle *costruzioni* non nominali di *specie, genere, sorta* e *tipo*: uno studio basato su corpora, in D'Achille P. & Grossmann M. (eds.), *Per la storia della formazione delle parole in italiano: un Nuovo corpus in rete e nuove prospettive di studio*, Florence, Cesati, 277-307.

Roxana Voicu, ^o Université de Bucarest

Les analyses proposées notamment par Adler et Asnès (2008, 2013) pour *jusque* font état de son sémantisme scalaire poursuivi dans deux directions par les auteurs : l'approximation et l'intensité. Le profil qui s'en détache sur le plan sémantique comprend plusieurs paramètres : équivalent de *au plus*, il est monotone décroissant, il signale qu'une borne supérieure est posée (Adler et Asnès 2008). *Jusque* fonctionne comme approximateur quand il est modifieur de quantifieur :

1) Cette machine produisait jusqu'à 800 feuilles à l'heure.

On sait que les numéraux se voient normalement associer une implicature scalaire du type 'exactement numéral', 'pas plus de numéral'. L'emploi de *jusque* suppose que cette limite n'est pas forcément atteinte. Or, contextuellement, les effets de sens sont plus divers, par exemple, l'emploi avec un numéral peut traduire un effet d'inattendu :

2) Clélia se fit répéter jusqu'à trois fois ces détails singuliers. (Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, Frantext)

Mon propos est de compléter ce profil en mettant en avant une nouvelle valeur, celle de focalisateur. Concrètement je m'intéresse aux cas où *jusque* rejoint le sens de *même*. Ce faisant, je récupère la dimension scalaire de *jusque* sur le plan pragmatique. Cela suppose une perte du statut catégoriel de préposition, étant donné que cet opérateur peut porter sur le sujet et l'objet direct, qui excluent la présence d'une préposition :

3) Je n'irai pas troubler le sommeil du bon vieillard. Probablement, il aura oublié jusqu'à mes traits. (Stendhal, *La Chartreuse*, Frantext)

A l'instar de *même*, *jusque* véhicule ici une présupposition additive : il a oublié autre chose que les traits et une autre stipulant que c'est la chose la moins probable à oublier. Kay (1990) défend l'hypothèse que la proposition qui contient un tel opérateur est plus forte informationnellement qu'une autre proposition du contexte, ce qui est à expliquer en termes d'implication, la proposition plus forte impliquant l'autre. Ducrot (1980) livre une version proprement argumentative selon laquelle l'énoncé contenant *même* est un argument plus fort en faveur d'une certaine conclusion. Interpréter le fonctionnement de *jusque* à la lumière de *même* conduit à rendre compte de la cooccurrence des deux en termes de division de travail au sens où *jusque* véhicule l'idée de contraste avec les attentes du locuteur, en élargissant le domaine du syntagme nominal :

4) Mais elle a paru exagérer ce qu'elle voyait sous un gouvernement qui permettait la plus grande liberté, et même jusqu'à la licence. (Guys, *Voyage littéraire*, 1783)

5) J'étais devenu non seulement un homme mais un autre homme, capable d'aimer vraiment, même une femme et jusqu'à cette femme, dont la première odeur de peau m'avait paru obscène. (Althusser, 1985, Frantext)

En introduisant dans l'équation le statut d'élément de focalisation, ce que je récupère, c'est la valeur de limite d'une échelle. Plusieurs questions sont à discuter :

1) pour Adler et Asnès (2008), cette limite n'est pas toujours saillante, il en va ainsi dans le cas de la quantification approximative selon les auteurs. On insisterait dans ce cas particulier sur la trajectoire. En fait, l'atteinte ou non de la limite relève d'une implicature, et celle-ci semble s'être conventionnalisée pour la lecture de focalisation. A ce propos, retracer l'évolution de *jusque* se révèle utile : Haspelmath (1997) lui prête une fonction antérieure-durative sur le plan temporel, susceptible d'une lecture inclusive ou exclusive par rapport au point de référence. Si la préposition marque la fin d'une situation, c'est en raison d'une implicature qui peut être annulée : Elle a travaillé jusqu'à 6 heures et, en fait, même plus (repris à Haspelmath, 1997: 34). La valeur de focalisation émerge dans des contextes où l'opéra-

teur marque extrémité d'une échelle en convoquant un ensemble d'alternatives. L'échelle en question est de nature pragmatique, plus précisément, une échelle partiellement ordonnée à la Hirschberg (1985).

La cooccurrence de *même* avec *jusque* n'est après tout pas extraordinaire si l'on considère que le premier se construit avec les superlatifs, qui marquent déjà l'extrémité, comme Fauconnier (1975) l'a montré : Même le moindre bruit le dérange.

2) le rapport de *jusque* à la quantification universelle où l'opérateur marque l'élargissement du domaine en ajoutant des cas limite à l'ensemble considéré. On en a la preuve à travers la cooccurrence avec *tout* (6). Il arrive que cette même quantification universelle soit obtenue dans une phrase négative où un quantifieur existentiel est dans la portée de la négation. J'avancerai comme hypothèse provisoire qu'il y a (normalement) un indéfini dans cette construction négative, convoqué comme alternative sur l'échelle où *jusque* marque l'extrémité (comme en (7)), même si celui-ci n'est pas explicitement présent en (8) :

6) Elle aimait tout dans la vie religieuse jusqu'à ses austérités et à ses humiliations. (Bossuet)

7) Il n'y a pas un catholique jusques aux jésuites mêmes qui ne le reconnaisse pour orthodoxe. Il n'est pas jusqu'à Paul qui ne soit en bons termes avec le patron (Muller, 1978 :86).

Muller, à qui cet exemple est repris, tient la phrase pour synonyme de *Même Paul est en bons termes avec le patron*. Il reste à voir s'il s'agit de deux phrases réunies par relativisation ou du réarrangement d'une phrase simple par opération de focalisation, ce que je pourrais obtenir à partir de (3)

8) Il n'est pas jusqu'à mes traits qu'il n'ait oublié.

Références

Adler S. & Asnès M. 2008, Approximation par arrondissement : le cas de quelques quantifieurs prépositionnels, Congrès Mondial de Linguistique Française, Institut de Linguistique Française.

Adler S. & Asnès M. 2013. Qui sème la quantification récolte l'intensification, *Langue française*, 177, 9-22

Ducrot, Oswald (1980), *Les échelles argumentatives*, Les éditions de Minuit
Haspelmath, Martin (1997), *From Space to Time*, Lincom Studies in Theoretical Linguistics

Kay, Paul (1991), "Even", *Linguistics and Philosophy*, 13, 59-111

Konig, Ekkehard (1991), *The meaning of focus particles*, Routledge, London

Muller, Claude (1978) « La négation explétive dans les constructions complétives », *Langue française*, 76-103

Tovena, Lucia (2007), « Comment devenir scalaire ? », *Travaux de linguistique* 54

Tovena, Lucia, « Dealing with alternatives », consulté le 10 juin 2019, nb.info/1092200797/34

COMITÉ D'ORGANISATION

CÉLINE BENNINGER, DANIELA CAPIN,
FRANCINE GERHARD - KRAIT, MARIE LAMMERT,
IRINI TSAMADOU - JACOBERGER,
HÉLÈNE VASSILIADOU, MARIA ZERVA ° *Université de Strasbourg.*

JELENA GRIDINA, IRINA KALININA,
DAINA TURLA, ELENA VLADIMIRSKA ° *Université de Lettonie.*

COMITÉ SCIENTIFIQUE

SILVIA ADLER ° *Tel Aviv*, ANNA ANASTASSIADIS - SYMEONIDIS ° *Thessalonique*, JEAN - CLAUDE ANSCOMBRE ° *Cergy Pontoise*, VALENTINA BENIGNI ° *Rome*,
LÉONIE BOSVELD - DE SMEDT ° *Groningen*, ANNE CARLIER ° *Lille*, BERNARD COMBETTES ° *Nancy*, DAVID DENISON ° *Manchester*, NADÈGE DOIGNON -
CAMUS ° *Strasbourg*, MARCO FASCIOLO ° *Paris Sorbonne*, NELLY FLAUX ° *Arras*, EMILIAHILGERT ° *Reims*, RICHARD HUYGHE ° *Fribourg*, OLGA INKOVA ° *Genève*,
MARKÉTA JANEBOVÁ ° *Olomouc*, SONIA JORDANA GOMEZ ° *Madrid*, ANDRA KALNACA ° *Riga*, EVELIEN KEIZER ° *Vienne*, GEORGES KLEIBER ° *Strasbourg*,
ALENA KOLYASEVA ° *Liège*, ANNIE KUYUMCIYAN ° *Strasbourg*, DOMINIQUE LEGALLOIS ° *Paris Sorbonne - Nouvelle*, WILTRUD MIHATSCH ° *Tübingen*, MARIE -
ANNICK MOREL ° *Paris*, PIERRE NOBEL ° *Strasbourg*, THIERRY PONCHON ° *Reims*, SALVATOR PONS BORDERIA ° *Valencia*, LAURENCE ROSIER ° *Bruxelles*, ANNE
THEISSEN ° *Strasbourg*, MIRIAM VOGHERA ° *Salerno*.

CLAP

CLAP19.SCIENCESCONF.ORG/

PROJECT PHC OSMOSE

De la Taxinomie à l'approximation dans les langues naturelles

FUNDED BY THE MINISTRY OF EUROPE, FOREIGN AFFAIRS & HIGHER
EDUCATION, RESEARCH & INNOVATION (MESRI).

